A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MERCURE DE FRANCE,

JOURNAL POLITIQUE,

LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Diversité, c'est ma devise.
LAFONTAINE.

TOME NEUVIÈME.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CAILLEAU,
Éditeur-Propriétaire du MERCURE DE FRANCE,
rue de la Harpe, N.° 461, en face de celle des Cordeliers.

AN VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

Du quintidi, 5 Vendémiaire, an 8.

POÉSIES.

LA RIPOSTE DU COMMIS,

ANECDOTE.

DEUX Ecoliers, d'assez mauvais renom,
Etourdis !..... comme on l'est dans la fougue de l'âge,
S'en allaient un jour en voyage,
Lestement affourchés sur un gentil ânon.
Heureux et fiers d'un pareil équipage,
Les voilà méditant un tour de leur façon.
(Des Ecoliers, dit-on,
Ne restent jamais en arrière.)
En leur chemin se trouve une barrière,
Où tout cavalier, riche ou non,
Contre son gré, paie un droit nécessaire.
Nos Jouvenceaux, qui savaient bien
Ne devoir acquitter aucun droit de péage,
S'avancent; puis, d'un ton, voisin du persifflage:
« Çà, dites-nous, monsieur le citoyen,
» De payer pour un âne est-il chez-vous d'usage ? »
Un vieux Commis, plus fin que le couple Ecolier,
Leur réplique en même langage:
« Çà passez, mes amis, avec votre équipage,
» Les ânes n'ont rien à payer. »

BOINVILLIERS, *Professeur de Belles-Lettres, à l'Ecole Centrale de l'Oise.*

Digitized by Google

MON PLAN DE VIE.

Si Dieu me permettait d'élire.
Entre tous les biens d'ici-bas,
La splendeur, l'état d'un empire,
A mes yeux seraient sans appas;
A la grandeur, à l'opulence,
Au faste, à la célébrité;
Je préférerais le silence
D'une modeste obscurité.

Je n'irais point sous la bannière
Du terrible dieu des combats,
Couvert de sang et de poussière,
Chercher la gloire sur ses pas;
Loin de moi, le laurier fétide,
Cueilli par de sanglantes mains;
Loin de moi, le fer homicide,
Arrosé du sang des humains.

Je n'irais point, avec bassesse,
D'un Prince mendier l'appui,
Ni le flatter avec adresse,
Afin d'être tyran sous lui;
Il me faudrait, avec étude,
Sur les siens composer mes yeux;
Ah! je hais trop la servitude!
Qui n'est pas libre est malheureux!

Digitized by Google

JE n'irais point vers ces retraites,
Ces monumens de piété,
Où d'impudens Anachoretes,
Qui firent vœu de pauvreté,
Trafiquant, avec indécence,
De l'aveuglément des mortels,
Vivent, au sein de l'opulence,
Du revenu de leurs autels.

J'IRAIS, loin du fracas des villes,
Dans le silence des forêts,
Couler des jours purs et tranquilles,
Au sein d'une profonde paix;
Là, jouissant de la nature,
Ignoré de tout l'Univers,
Les bois, les ruisseaux, la verdure,
Seraient seuls l'objet de mes vers.

AH! si jamais je pouvais suivre
Un projet si cher à mon cœur!
Si jamais je puis aller vivre,
Loin d'un monde injuste et trompeur;
Riants vallons, sombres boccages,
Asyles sacrés des amours,
Sous vos délicieux ombrages,
Je veux finir en paix mes jours.

MELY JANIN.

Digitized by Google

A MA MAITRESSE VOLAGE.

QUAND, charmante Glicère,
Je vous dis l'autre jour,
Que vous étiez l'Amour,
Je ne me trompais guère ;
Je vois, sur vos attraits,
Ses couleurs les plus belles ;
Vous avez tous ses traits,
Et par malheur ses ailes.

GERMAIN DAUBERJON, *abonné.*

A CÉCILE.

SI ta beauté, Cécile, est périssable,
D'un bien qui fuit, hâte-toi de jouir ;
Si ta beauté ne doit jamais périr,
Prodigue alors un bien inépuisable.

AUGUSTE LABOUISSE.

Explication de la Charade, de l'Énigme et du Logogriphe du numéro précédent.

Le mot de la Charade est *Délire ;* celui de l'Énigme est *Coche*, et celui de Logogriphe est *Cor*, qui, retourné, fait *Roc*, et la première ôtée, donne *Or.*

Digitized by Google

CHARADE.

Mon premier quelquefois se présente à ta vue,
En s'élevant jusqu'à la nue ;
Quelquefois, pour te divertir,
Il échappe à tes yeux sous une main subtile,
Il te fait aller et venir,
A la campagne et dans la ville.
Mon second, cher lecteur, n'est pas moins singulier,
Dans ta poche, il peut faire un peu plus d'une obole,
Mais en le prononçant, on peut sur ta parole,
Te croire un fort gros financier,
Un fermier du Pérou, le maître du Pactole.
Mon tout fut, pour certain auteur,
Le fondement d'un grand système ;
Mais sans résoudre ce problême,
Je te dirai, mon cher lecteur,
Qu'il fait des choses surprenantes.
Entre celles qu'on peut citer,
C'est par lui que nos élégantes,
A Tivoli se laissent emporter.

Par le citoyen P..... *employé.*

ÉNIGME.

Insensible aux douleurs qu'une mère m'oppose,
De ses enfans chéris ma cruauté dispose.
En tout pays, je suis avec même pouvoir,
Je puis aller chez toi le matin ou le soir ;
Et tu peux te fermer à deux tours de serrure,
Te mettre dans un fort, j'entrerai, je te jure.
Pistolets, ni fusils, n'arrêtent point mes pas,
Je vais dans les palais hérissés de soldats ;

Digitized by Google

Si je commande aux rois de laisser leur couronne,
Leurs arrêts, leurs faisceaux, de me suivre en personne,
Ils viennent à l'instant. Mes ordres absolus
N'ont jamais des mortels éprouvé les refus.
Maintenant, cher lecteur, tu me connais sans doute:
Tu peux me rencontrer, sans changement de route;
Je t'assure, au surplus, que je te ferai peur,
Si ce n'est mon pouvoir, ce sera ma laideur;
Mais j'irai cependant te faire une visite:
Adieu, sois sans chagrin: l'époque est sans limite.

GERMAIN DAUBERJON, *abonné.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

JOURNAL DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, *ou Bulletin du travail fait à cette école, publié par le conseil d'instruction et d'administration de cet établissement. Sixième cahier. De l'imprimerie de la République, et se trouve chez* Bernard, *libraire, quai des Augustins, n°. 37. Prix, 3 francs 50 centimes.*

VOICI le sixième cahier des travaux de l'école polytechnique. Il n'est qu'une nouvelle preuve des services essentiels que cette école rend à l'instruction publique, et du zèle que mettent les savans professeurs à remplir la tâche aussi utile qu'honorable qui leur est imposée. En faisant imprimer le Journal de l'école polytechnique, le gouvernement s'est

Digitized by Google

proposé de faire connaître l'ensemble et les objets de l'enseignement, les méthodes employées par les instituteurs célèbres qui y professent, et les variations que la marche rapide des connaissances y apporte, afin d'indiquer aux français qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse dans les écoles centrales, le point précis où ils doivent amener les élèves, et établir entre eux un mode uniforme d'enseignement public. Cette attention était digne d'un gouvernement qui ne néglige rien de ce qui peut être utile, et doit assurer la marche des connaissances; c'est un fanal propre à éclairer ceux qui suivent la carrière de l'instruction.

Les premières pages de ce cahier sont occupées par les discours que les instituteurs ont prononcés, le 7 pluviôse, an 7, dans la séance d'ouverture des cours, présidée par le ministre de l'intérieur. Le citoyen R. Prony, succédant au citoyen Guyton, le directeur, a prononcé un discours d'introduction au cours d'analyse pure et d'analyse appliquée à la mécanique; le citoyen Fourcroy a parlé ensuite sur les avantages de l'étude de la chymie, et sur la manière dont elle est enseignée à l'école polytechnique; Lagrange s'est occupé de la théo-

Digitized by Google

rie des fractions analytiques; Hassenfratz a traité de la physique, et le citoyen Neveu a ramené l'attention sur l'étude du dessin.

Les articles qui composent ensuite le corps du Journal sont : les solutions de quelques problêmes relatifs aux triangles sphériques, avec une analyse complette de ces triangles, par J. L. Lagrange; Théorie du mouvement, autour d'une axe libre de rotation, d'un corps de figure invariable, sollicité par des puissances quelconques, par R. Prony; sur la Méchanique, par Laplace; des Courbes à double courbure, par Monge; Mémoire sur les proportions à donner aux chaudières, et sur la quantité d'eau évaporée, en raison de sa température, par J. H. Hassenfratz; de la Physique générale, par le même; Lettre sur le serein et la rosée, par C. A. Prieur; du Dessin, par Neveu; Description d'une pierre appelée *Sybérite*, par Lermina; etc.

Je terminerai cette notice en donnant une idée de cette pierre, ainsi nommée, parce qu'elle vient de la Sybérie. C'est le citoyen Weyer qui l'a rapportée de la Russie. Elle fut trouvée en un seul bloc dans le gouvernement de Perme, près de Catherinbourg. On la cassa en plusieurs morceaux. Le gouvernement

Digitized by Google

et plusieurs amateurs en ont depuis vainement fait rechercher d'autres. Les morceaux de cette pierre présentent un assemblage de longues aiguilles agrégées, partant d'un ou plusieurs centres, et divergeantes jusqu'à la superficie où elles se terminent par des sommets à faces planes.

Lorsque les aiguilles sont fines, la masse ressemble, par sa disposition, à certains morceaux d'asbete; lorsqu'elles sont plus grosses, la masse ressemble parfaitement à celle de la thallite ou schorl vert du Dauphiné.

Dans quelques parties, la masse aiguillée est interrompue par des rognons solides, noirs ou bruns, qui semblent n'être que la même matière devenue compacte, et sans aucune trace de crystallisation.

Quelques cavités ou interstices sont remplies d'une matière terreuse jaune, dont la nature n'a pas été déterminée.

La Sybérite est transparente, considérée dans chacune de ses aiguilles ou crystaux particuliers : mais cette transparence est altérée par l'intensité de la couleur, par l'agrégation parallèle des crystaux ou aiguilles qui se touchent sans adhérer parfaitement, et par des félures perpendiculaires.

Digitized by Google

Sa couleur est d'un lilas vineux très-brillant; elle ne peut être mieux comparée qu'aux fleurs de cobat lilas lorsque celles-ci ont de la transparence.

On peut assimiler sa dureté au béril de Sybérie; elle fait feu au briquet, raye fortement le verre, et attaque faiblement le crystal de roche.

J.

JULIERI, ou *le Triomphe de la Vérité sur l'erreur. Paris, à la librairie, rue André-des-Arts, n°. 46. Deux vol. in-12 avec figures. Prix, 3 francs, et 4 francs 25 centimes franc de port par la poste.*

CE roman est original français; il est divisé par lettres.

Julieri, âgé de dix-huit ans, fils d'un négociant de Troies, que trop de bonté et de confiance ont fait tomber dans le malheur, est venu chercher, à Paris, un emploi, capable de soulager les besoins de ses parens. Il s'est séparé de Sophie de la B*** qu'il devait épouser; mais le père de sa maîtresse, en apprenant les infortunes qui ont accablé la famille Juliéri, ne veut plus consentir à leur union.

Julieri se place copiste chez un homme de lettres, à raison de cinquante livres

Digitized by Google

par mois. Il a pour camarade, dans cet emploi, le jeune Lerval, de mœurs dissolues et suspectes, qui l'entraîne dans une infidélité envers Sophie. Cette rivale de Sophie se nomme madame de Nancré. Comme elle est riche, elle fait quitter à Julieri son mince emploi, et pourvoit à tous ses besoins.

Sophie est instruite de la conduite de son amant, et lui en fait de tendres reproches. Juliéri abandonne aussitôt Paris, après avoir renvoyé à l'amoureuse de Nancré tous ses dons. Sophie lui pardonne.

Reconcilié avec lui-même, Juliéri retourne à la grande ville. Un soir qu'il est entré dans un petit spectacle, une femme, placée à côté de lui, l'accuse de lui avoir volé sa bourse en lui coupant le fond de sa poche. De légères apparences sont contre lui; il est conduit au grand-Châtelet. La procédure s'instruit à la hâte; intervient un jugement qui prononce contre l'accusé un plus amplement informé de six mois, pendant lequel tems il gardera prison.

Ce long séjour dans un lieu qui renfermait presque aussi souvent l'innocent que le coupable, donne à Julieri connaissance de plusieurs anecdotes de fa-

Digitized by Google

meux vols, dont il rend compte dans ses lettres.

Appel de son jugement, et arrêt du parlement qui condamne Julieri à servir sur les galères pendant trois ans, avec la flétrissure préalable.

La providence se réveille enfin : Julieri obtient un sursis avec la faculté de se pourvoir en révision. L'arrêt est cassé ; Julieri est libre. Mais hélas ! pendant sa longue et trop longue détention, la B***., le père de Sophie, qui soupçonnait sa fille d'entretenir une correspondance avec son amant emprisonné, a quitté la ville de Troyes, après avoir vendu tout ce qu'il y possédait, et a emmené Sophie : on ignore leur nouvelle habitation.

Julieri, se voyant alors sans maîtresse, sans fortune, forme le projet d'aller chercher des consolations et de l'emploi auprès d'un ami établi à Saint-Domingue. Un vieillard espagnol, nommé don Calédo, que Julieri a connu en prison, victime comme lui des apparences, offre à notre infortuné de l'emmener avec lui dans cette colonie, où il a de riches habitations. Ils arrivent à St-Domingue,

Par un de ces événemens qui appartiennent plus exclusivement aux romans, Julieri y retrouve Sophie. Elle n'est

Digitized by Google

point la fille de la B***.; ce n'est plus Sophie, c'est dona Ysaura, fille de don Calédo. Il faut lire dans l'ouvrage même l'histoire touchante de ce vieillard, ainsi que les événemens qui ont amené à croire que Sophie fut la fille de ce la B***. Nous ne pourrions qu'affaiblir l'effet de cet intéressant épisode, en essayant de l'analyser. Faisons-en seulement connaître ce qui est nécessaire pour donner une idée du dénouement.

La B***., jeune français, se trouvait à Saint-Domingue en qualité de secrétaire d'un riche espagnol; il avait gagné la confiance de Calédo. Un jour, il lui propose une partie de plaisir avec toute sa famille dans la forêt voisine; elle est acceptée. Là, dona Calédo est arrêtée par des esclaves gagnés par l'espagnol; ce misérable, conduit par un ancien motif de vengeance, veut la déshonorer aux yeux même de son époux. Dona Calédo n'échappe à l'infamie qu'en se donnant la mort. L'espagnol accuse aussitôt Calédo d'être le meurtrier de son épouse; cet infortuné est arrêté, et le traître la B***. profite de sa détention pour retourner en France, en lui enlevant sa Sophie avec une partie de ses richesses. Calédo a trouvé depuis les moyens de se sauver et de s'embarquer

Digitized by Google

aussi pour la France. Cependant la beauté de Sophie, ou plutôt de dona Ysaura, avait, touché vivement le cœur féroce de la B***., et cet homme n'avait même quitté Troyes que pour soustraire l'objet de sa passion à l'amour de Julieri ; mais furieux de voir en ce moment ses espérances trompées par la réunion de nos deux amans, il s'introduit de nuit dans la chambre de dona Ysaura, et lui plonge un poignard dans le sein. Ses cris sont entendus de Julieri qui accourt, et perce le scélérat la B***. de mille coups.

Dona Ysaura échappe heureusement à une mort que long-temps on a cru certaine : Calédo l'unit à Julieri. Ils retournent en France.

Au bagne de Brest, Julieri reconnaît Lerval, son camarade d'écriture chez l'homme de lettres. C'est ce misérable qui a cherché a entraîner Julieri dans le désordre avec cette malheureuse de Nancré, femme riche en apparence, mais qui ne vivait que d'escroqueries et de vols ; c'est lui qui, devenu furieux des suites de cette affaire, qui a tourné à sa honte, avait imaginé le prétendu vol de Julieri, au spectacle des Variétés. Il lui en fait l'humble aveu, et Ju-

Digitized by Google

liéri a encore la générosité de lui donner dix louis.

Cet ouvrage tend entièrement à prouver que le hazard peut prêter souvent à la vertu l'apparence du crime; mais que le terrible châtiment de la providence, quoique tardif, fait toujours triompher la vérité de l'erreur. Cette morale consolatrice est bien faite sans doute pour prévenir le découragement dans mille circonstances de la vie. Les récits de Julieri, dans la prison, faits souvent dans un style brûlant, suivant qu'il se voit plus ou moins prêt de l'instant qui va flétrir le reste de sa vie du sceau légal de l'ignominie, ne nous donnent pas à regretter notre jurisprudence criminelle d'autrefois; ils dévoilent l'erreur trop souvent commune des magistrats suprêmes, et la conduite insolente et basse en même-tems des magistrats subalternes, dans les tems où il écrivait.

L. D. B.

Digitized by Google

ALMANACH DES RENTIERS, *dédié aux affamés, pour leur servir de passe-tems, par un auteur inscrit sur le grand livre, un vol in-18, avec fig. Paris, chez* Cailleau, *éditeur-propriétaire du Mercure de France, rue de la Harpe, n.° 461, en face de celle des Cordeliers :* prix: 75 *centimes.*

Il est bon d'amuser les rentiers puisqu'on ne les paye pas. Voici un petit almanach qu'un de leurs confrères leur offre pour étrennes. C'est un recueil de bons mots, de petites pièces de poésies, de jolies épigrammes, d'anecdotes piquantes, et de faits intéressans; le tout peu ou point connu, et sur-tout bien choisi. Si ce recueil curieux peut suspendre, un moment, les cruelles inquiétudes de quelques rentiers, je m'empresse de le leur indiquer. Voici une des anecdotes : « On dit que M. C...., comédien, » a fait une fortune des plus considé- » rables; qu'il a sept personnes à son » service, et qu'il ne parle plus que par » les pronoms possesifs, *mon*, *ma*, » *mes*, etc.; mon château, ma ferme, » *mes bois*... Un plaisant, à qui l'on fai- » sait cette remarque, demanda s'il di- » sait aussi *ma femme* ».

Digitized by Google

UNE ÉPIGRAMME.

D'une satyre débonnaire,
Champagne, trop cruel auteur,
Fait mourir de faim son libraire,
Et d'ennui son pauvre lecteur.

UNE AUTRE ANECDOTE.

« Un jeune homme, en tête-à-tête avec » une beauté très-humaine, prenait des » libertés *décisives*. — *Monsieur*, lui » dit-elle, *vous me prenez sûrement* » *pour une autre*. — *Non, madame,* » *c'est pour moi* ».

L'ANNÉE THÉATRALE *ou* ALMANACH DES SPECTACLES *de Paris, pour l'an* VIII, *rédigé par un observateur impartial, un vol. in*-18. Prix: 75 *centimes : Paris, chez* Cailleau, *éditeur-propriétaire du Mercure de France, rue de la Harpe, n°.* 461.

Cet almanach doit convenir à ceux qui fréquentent les théâtres ; il peut être utile aux directeurs, acteurs, etc. ; et bien certainement il ne plaira pas à tous les auteurs.... mais c'est leur faute. Il contient les lois, arrêtés, et actes du gouvernement, relatifs aux théâtres ; des notices nécrologiques sur les auteurs dra-

Digitized by Google

matiques, morts depuis peu ; la liste de tous les théâtres de Paris ; les noms de leurs administrateurs, directeurs, régisseurs, acteurs, etc., et enfin des notices critiques sur toutes les pièces qui ont été jouées, l'année dernière, sur les différens spectacles. Cette dernière partie n'est pas la moins piquante. Il nous suffit d'avoir indiqué le travail et le but du rédacteur, pour faire sentir de quelle espèce peuvent être l'intérêt et l'utilité de cet almanach. L'éditeur se propose de le faire paraître tous les ans. Ce recueil pourrait devenir intéressant sous le rapport de l'art ; mais il faudrait qu'il ne sentit jamais, ni l'envie de plaire, ni celle de nuire. La vérité seule, la vérité décente cependant, devrait guider la plume de l'observateur.

FANNY MORNA *ou* L'ÉCOSSAISE, *Drame lyrique en trois actes et en prose, par Ed. Favières, musique de Persuis. Paris, chez* Cailleau, *éditeur-propriétaire du Mercure de France, rue de la Harpe, n.° 461 : prix un franc vingt centimes.*

Nous avons rendu un compte assez étendu de ce drame, qui continue toujours de faire plaisir, pour nous dispenser d'en parler encore. Nous nous con-

Digitized by Google

tenterons de transcrire la romance suivante. Fanny seule, au milieu du mélancolique bosquet où elle se plaît, se rappelle, avec amertume, les sermens de l'ingrat qu'elle chérit toujours. Alors il l'aimait, alors il lui disait :

Fanny, tu vois à tes genoux
L'amant qui t'aime, qui t'adore ;
Fanny, son plaisir le plus doux
Est de te répéter encore :
Je t'aimerai jusqu'au tombeau ;
Auprès de toi, toujours chénie,
Le même jour verra s'éteindre le flambeau
De mon amour et de ma vie.

Constant, comme l'est dans son cours,
Ce ruisseau dont l'onde est si pure,
Constant comme l'astre des jours,
Fidèle amant de la nature ;
Je t'aimerai jusqu'au trépas,
Je t'aimerai d'amour extrême ;
Je vivrai près de toi, je mourrai dans tes bras,
Et mon adieu sera : *je t'aime.*

Les directeurs de province doivent s'empresser de monter cette pièce, très-facile à établir, et dont l'intérêt touchant émeut si délicieusement le cœur.

Digitized by Google

RÉPONSE AU MANIFESTE DE LOUIS XVIII, *par R.... avec cette épigraphe :*

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

BOILEAU.

*deux volumes in-*18, *avec fig. Paris, chez* Rochette, *imprimeur, rue et maison de Sorbonne, n°.* 382.

« Le passage d'une révolution, dit » l'auteur dans sa préface, est toujours » funeste aux hommes probes qui exis- » tent pendant l'orage : là, l'intrigant se » jette dans les rangs et parle haute- » ment de vertu ; la multitude, qui n'a » pas encore eu le tems de juger les » hommes par leurs actions, est faci- » lement trompée par ces *charlatans*, » et ce sont eux qui obtiennent presque » toutes les places. Qu'en résulte-t-il ? » des forfaits. Le peuple oublie quel- » quefois, pendant leur règne, les souf- » frances de ses anciens tyrans, et se » trouve disposé à s'abandonner à toute » la vengeance du pouvoir, sans calcu- » ler quelles en ont été dans tous les » tems, et quelles en seraient encore » les conséquences ».

Ces lignes, que je viens de transcrire,

Digitized by Google

annoncent l'intention de l'auteur ; elle est excellente, mais il fallait une autre plume que la sienne pour la remplir ; il fallait aussi d'autres moyens. Ce passage que nous avons choisi est peut-être le morceau écrit le plus purement de tout l'ouvrage ; ce n'est pas donner une idée bien avantageuse du reste. Les épithètes *infâme*, *horrible*, *sanglant*, *exécrable*, *à jamais exécrable*, y sont entassés les unes sur les autres : il est presque impossible de lire. C'est le style des journaux de 93 ; c'en est aussi la manière de voir. Le citoyen R..... est persuadé qu'un roi doit être un scélérat. En réfléchissant, on doit effectivement croire qu'un homme qui jouit d'un pouvoir absolu, et qui est entouré des préjugés attachés à son rang, et des passions de ceux qui l'approchent, doit nécessairement trouver mille occasions d'agir comme s'il était hors de la ligne commune ; mais, pour l'honneur de l'humanité, croyons qu'il peut se trouver un honnête homme sur le trône. Haïssons la royauté, jurons-en la haine ; mais ne délirons pas, pour prouver que le gouvernement républicain, par la raison que personne ne peut s'y mettre au-dessus des lois, est le meilleur, celui qui tient l'homme dans une situa-

Digitized by Google

tion plus libre et plus noble. *République* sifinifie *Vertu ; Monarchie*, signifie *Crime*, dit l'auteur. Voilà une plaisante manière de raisonner. Il faut laisser à ceux qui en sont capables, le soin de défendre une telle cause : un zèle que le talent ne seconde point ne produit qu'une défense ridicule ; c'est alors donner des armes contre soi.

Au surplus, le citoyen R..... qui n'a cependant pas envie de plaisanter, ne se donne pas tout-à-fait la peine de cacher certains principes, qu'il sait bien n'être pas très-propres à faire aimer le gouvernement populaire, mêmes aux sincères républicains. Il loue la fermeté que l'on montra du tems de la Convention ; il attribue les excès révolutionnaires au royalisme. Il suit, à ce sujet, une logique toute particulière : suivant lui, le régime de ce tems ne peut que faire détester davantage la royauté ; tous les députés envoyés en mission avaient, chacun dans leurs départemens, l'autorité des rois ; ils le furent donc, et agirent en conséquence. Le citoyen R..... raisonne à sa manière, et ne raisonne pas, cependant, si mal en cet endroit ; mais il fait rire, et ce n'est pas sa faute. Son premier volume est une analyse rapide de l'histoire de la

Digitized by Google

la Révolution ; on peut deviner comment il juge. La seconde partie n'est qu'un abrégé des *crimes des rois*, de *Lavicomterie*.

L'auteur fait dans un endroit une réflexion très-judicieuse, qu'on devrait mettre plus souvent sous les yeux de ces hommes qut ne jugent jamais que par de fausses comparaisons. « La génération qui commence, dit-il, ne » connait les rois que de nom, et la » vieillesse est assez injuste, pour comparer aux regnes luxurieux, et en » apparence paisibles, de Louis XV et » de Louis XVI, les crimes, les désastres et tous les malheurs qu'amène » inévitablement une révolution qui » froisse les intérêts ou les préjugés de » plusieurs millions d'hommes..... Je ne » souffrirai jamais, ajoute-t-il, qu'on » mette en parallèle une monarchie » tranquille avec un pays en révolution ; c'est vouloir comparer un corps » en santé avec un corps malade. »

Un ouvrage dont le citoyen R..... donna l'idée, serait certainement très-utile dans les circonstances présentes ; mais pour qu'il atteignit, autant que possible, son but, il faudrait que l'auteur n'eût jamais été qu'un *simple* citoyen, (on en sent la raison), [illegible]

Digitized by Google

drait qu'à un civisme épuré de tous les miasmes pestilentiels des partis, il joignit une philosophie éclairée, un grand talent et la réputation d'un homme qui n'a jamais cherché à s'élever. Il serait écouté, parce qu'on n'aurait pas le droit de lui supposer un intérêt personnel. J.

MŒURS.

LE BAL.

Il est certaines choses qui se passent journellement sous nos yeux et auxquelles nous ne prenons pas garde, parce que l'habitude de les voir nous les a rendu familières; cependant, lorsque nous examinons plus attentivement ces mêmes choses, lorsque nous nous appésantissons sur elles, alors elles prennent un caractère tout différent, elles sortent du cercle des choses ordinaires où l'usage les avait placées, et ce qu'hier nous regardions comme naturel nous paraît aujourd'hui singulier et extravagant : telle est *la Danse*.

Des hommes qui dansent, a dit je ne sais quel auteur, ne diffèrent des fous qu'en ce que leur folie dure moins longtems : en effet, qui ne serait tenté de prendre pour autant d'insensés tous ces êtres qui sautent, se démènent, vont en avant, en arrière, à droite, à gauche, et tout cela d'un air aussi sérieux que s'il s'agissait de la chose du monde la plus utile et la plus essentielle? mais vous avez tort, me dira-t-on,

Digitized by Google

de vouloir fronder un plaisir tout-à-fait innocent et qui ne se prend aux dépens de personne... fronder !... ah ! A Dieu ne plaise que je veuille vous faire un crime d'un amusement ! ô mes chers Concitoyens ! chantez, dansez, amusez-vous, alors vous ne vous occuperez pas de questions politiques et la chose n'en ira que mieux : chantez, dansez, amusez-vous, et vous verrez renaître l'âge d'or dont nous ne connaissons plus que le nom : chantez. . . . mais je m'égare. Revenons à nos moutons :

Je suis au bal, car vous saurez que moi, qui fais ici le philosophe, j'y vais pourtant et que j'augmente quelquefois le nombre des fous ; d'après cela, je puis parler savamment et personne ne pourra se fâcher. Je suis donc au bal, mais aujourd'hui je suis raisonnable et je ne danse pas ; je m'enterre dans un large fauteuil et, la tête appuyée sur ma main, j'examine et je réfléchis. Que vois-je ? (remarquez bien ici que mes idées se sont élevées par dégrés, que je ne suis plus moi, et que je vois tout ce qui se passe sous mes yeux, comme si j'arrivais du Congo.) Le premier coup d'archet est donné ; aussitôt une commotion générale se fait sentir dans la salle, les uns vont à droite, les autres à gauche, ceux-ci se pressent, ceux-là se heurtent, tout est en mouvement : bientôt après j'apperçois distinctement plusieurs quadrilles composés d'hommes et de femmes, ils sont droits comme des piquets, les cavaliers mettent leurs gands, les dames retroussent l'énorme ampleur de leur queue. La musique se fait entendre de rechef : aussitôt un homme et une femme, qui ne se sont jamais vûs, qui peut-être ne se reverront jamais, s'avancent gravement vis-à-vis l'un de l'autre, tournent dos à dos, font la poussette,

Digitized by Google

le balancer, puis revenant à leurs places, prennent leurs danseuses et les entraînent en leur disant ; *la queue du chat.* La queue du chat !... qui m'expliquera d'où vient cette expression bisarre, et en quoi deux personnes qui marchent côte à côte ressemblent à une queue de chat ? Si l'ordonnateur du bal s'avisait de crier, *la queue du chien* au lieu de *la queue du chat*, tout le monde partirait par un grand éclat de rire ; cependant pourquoi ne serait-ce pas aussi bien une queue de chien que celle de tout autre animal ? Voilà comme l'usage a consacré les mots les plus extraordinaires. La contredanse est terminée et l'on se repose : on en a besoin, je vous assure, car chacun sue comme s'il venait d'enfoncer des pilotis ; mais ce repos durera-t-il longtems ? non : à la danse, comme à la guerre, nous sommes infatigables. Ce ne sont plus des quadrilles maintenant, on est deux à deux, bras dessus, bras dessous, comme si on s'était connu toute la vie, on marche en procession : au moins, dis-je, cette danse-là n'est pas fatiguante, chacun, en se promenant ainsi, va sans doute entretenir sa danseuse de choses agréables : ce n'est pas cela, beaucoup font très-bien un rigaudon et ne savent pas dire deux mots de suite : chaque cavalier saisit sa Dame et les voilà qui tournent comme des tontons, rien ne les arrête, ils s'échappent, ils passent avec une vélocité et une rapidité inconcevables, ils accrochent les fauteuils, les musiciens, les quinquets, c'est égal ; ils vont toujours leur train : moi, qui crains d'être entraîné dans ce tourbillon, je tente de m'esquiver, mais je suis arrêté en chemin ; un peloton me choque, je tombe, et tous les tontons tombent sur moi. Je me retire avec peine et tout froissé de ma chûte,

Digitized by Google

Je me dis en m'en allant : ô nations policées ! avez vous droit de trouver ridicules les coutumes des peuples barbares, puisque vous dansez ?

— MELY JANIN.

SPECTACLES.

THÉATRE DES JEUNES ARTISTES, *Rue de Bondi.*

Troisième jour complémentaire.

CASSANDRE AVEUGLE, *Vaudeville en un acte.*

LE jeune *Notaire* qui, dans la troupe des Petits Artistes, remplit les rôles de Cassandre et autres grimes, avec beaucoup de succès, a été aveugle pendant trois mois. Le vaudeville de *Cassandre aveugle* a été fait pour sa rentrée au théâtre ; cette pièce, fort légère pour le fonds, a, outre le mérite de l'a-propos, celui d'être semée de très-jolis couplets.

Le citoyen *Désaugiers*, connu par le *Testament de Carlin*, et le citoyen *Jacquelin*, sont auteurs de cet *im-promptu*.

THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

Cinquième jour complémentaire.

L'ACTEUR DANS SON MÉNAGE, *Vaudeville, en un acte.*

Aucun rapport avec le charmant opéra de *l'Auteur dans son Ménage*, du citoyen *Gosse* ;

Digitized by Google

sujet imité d'une anecdote attribuée au citoyen *Saint-Phal*, artiste distingué du théâtre français. — Du Dialogue, du sentiment, de la délicatesse. — Quelques longueurs, des enfans raisonnant trop pour leur âge. — Succès. — Cette pièce est du citoyen *Boullaut*.

THÉATRE DES VICTOIRES NATIONALES, RUE DU BACQ.

Premier Vendémiaire.

LES DANGERS DE L'AMBITION, *Drame en cinq actes et en prose.*

Encore un drame imité de l'allemand. Celui-ci n'est pas de *Kotzbüe*; mais il n'en a pas eu moins de succès dans le vaste empire de la Germanie, où il a été représenté sous le titre du *Joueur*. Beaucoup de nos lecteurs vont croire que nous allons établir une comparaison. Hélas! cette pièce ne pourrait la supporter. Elle est trop au-dessous du *Joueur* de *Regnard*, et du *Beverley* de *Saurin*. Mais, nous dira-t-on, dans vos analyses précédentes, vous vous êtes montré très-partisans de ces sortes de drames. Oui, dans le principe, nous avons encouragé, avec tous les amateurs de l'art dramatique, les gens de lettres estimables qui travaillaient à enrichir notre théâtre des chefs-d'œuvres étrangers : mais la plûpart, au lieu de profiter seulement du sujet, pour devenir ensuite créateurs, n'ont été que des imitateurs serviles, sans goût et sans moyens; aussi les ouvrages de ces derniers n'ont-ils paru un instant sur la scène française que pour être ensuite ensevelis dans un oubli éternel.

Digitized by Google

Madame *Rubertt*, femme estimable et bonne mère de famille, aimant trop le luxe et les dépenses, a dissipé toute la fortune qu'elle avait apporté en dot à son mari. Il faut absolument se restraindre, et monsieur *Rubertt* signifie à son épouse qu'il n'a plus d'autres moyens d'existence que sa place de receveur des deniers publics. Cependant l'intéressante *Louise*, fille de *Rubertt*, a plu au jeune *Charles*, fils du contrôleur des caisses publiques, homme riche et d'un caractère à peu près semblable à celui du *Bourru bienfaisant*. D'abord ce vieux financier refuse de donner son consentement au mariage des deux jeunes gens; mais, toujours fidèle à ses principes d'honneur, il ordonne bientôt à son fils de contracter cette union, dès qu'il apprend que *Charles* a promis à *Louise* de l'épouser. Le receveur *Rubertt* se consolerait volontiers de la perte de sa fortune, si les folles dissipations de son fils *Édouard* ne venaient encore accroître ses chagrins. Ce jeune étourdi est entraîné par de faux amis dans la société d'une femme d'un très-haut ton, qui l'a séduit par les dehors trompeurs d'un amour invincible, et par une promesse solemnelle, mais feinte, de l'épouser; et il devient chaque jour la dupe des nombreux fripons qu'il y rencontre.

Rubertt veut absolument rendre son fils à l'honneur et à la vertu. *Édouard* est impétueux, mais sensible. Il faut que la femme artificieuse, qui trouble sa raison, consente dans la journée à lui donner sa main, ou il rompt à l'instant tout commerce avec elle. Tel est le desir de M. *Rubertt*. *Édouard* retourne dans ce cercle imposteur pour remplir les volontés de son père. Là, il se trouve en butte à de nouvelles

Digitized by Google

séductions. Les tables de jeu se dressent, on le presse de s'y asseoir ; il ne peut résister à cette passion fatale, qui le maîtrise, et il perd tout ce qu'il possède, et cinq mille écus sur sa parole d'honneur. On sait que ces sortes de dettes, que la sottise humaine a rendu plus sacrées que celles contractées même pour l'existence, doivent s'acquitter dans les 24 heures. Le créancier d'*Édouard* se présente chez lui. Notre infortuné, rongé par les remords, ne sait plus quel parti prendre. Enfin il se décide, entre dans un cabinet voisin, et en sort bientôt avec les cinq mille écus qu'on lui demande. Comment le malheureux a-t-il pu se procurer, en aussi peu de tems, une somme aussi considérable ? Hélas, un faux honneur l'aveugle, et, pour se le conserver, il n'a pas craint de se rendre coupable d'un crime infâme, et a soustrait à la caisse publique les deniers confiés à son père. Peu de tems après, le vieux contrôleur vient recevoir le compte de caisse du receveur *Rubertt*. Mais quel est le désespoir de ce dernier, lorsqu'il trouve le *déficit* de la somme soustraite. Il tombe sans connaissance ; le contrôleur ne sait que penser, et accuse madame *Rubertt*. *Édouard*, présent à cette scène, ne peut taire davantage son secret, et il s'avoue le seul coupable. *Rubertt* est rappelé à la vie. Le contrôleur retire sur-le-champ son consentement au mariage de *Charles* et de *Louise*, et sort en menaçant d'aller tout déclarer à la justice. Mais son bon cœur le ramène bientôt auprès de cette famille malheureuse. Il fait des reproches à *Édouard*, qui se repent sincèrement, remet son porte-feuille entre les mains de *Louise*, qu'il unit à son fils, et promet, par ce mariage, de rétablir la fortune de l'honnête *Rubertt*.

Digitized by Google

Telle est, à-peu-près, l'analyse de ce drame, dans lequel on rencontre de belles situations ; mais qui n'est point arrangé pour la scène française. Le traducteur n'a point su tirer parti de son sujet. Cette pièce est un composé d'allées et de venues éternelles. Il y a nombre de scènes qui auraient dû faire un grand effet, si elles avaient été développées. Le rôle principal, *Édouard*, est manqué, et ne produit pas l'intéret dont il était susceptible. Cet ouvrage pêche aussi par le style, qui n'est point en général correct. Le titre des *Dangers de l'ambition* n'est nullement motivé. Ce drame n'offre pas un seul caractère ambitieux. Nous croyons que les titres des *Dangers de la séduction* ou *de la coquetterie*, ou celui de l'*École de la jeunesse*, lui auraient convenu davantage. Quelques situations de ce drame offrent des ressemblances frappantes avec celles de l'*Ecole des pères*, du cit. *Peyre*, ce qui nous ferait croire que ce littérateur distingué a puisé son sujet dans la même source. L'arrivée du médecin, au quatrième acte, quoique très-vraisemblable, a paru ridicule. Le traducteur aurait dû imaginer un autre moyen pour rappeler à la vie monsieur *Rubertt*, celui-là étant trop allemand pour des français. Nous ferons aussi quelques reproches aux acteurs qui ont joué dans le second acte ; car il est de même ridicule de les voir s'asseoir autour d'une table, et remplir leurs tasses de thé, pour ne point le prendre. Outre cela, la plupart ne savaient point leurs rôles. Il vaut mieux retarder de quinze jours la représentation d'une nouveauté, et la jouer à la satisfaction générale. Les citoyens *Faur*, *Pompée*, et le jeune acteur chargé du rôle d'*Édouard*, ont été très-applaudis.

Ce drame a été imité de l'allemand d'*Iffland*,

Digitized by Google

MERCURE

par le citoyen *Gamas*, auteur de *Michel Cervantes*.

VARIÉTÉS.

Tours, deuxième jour complémentaire, de l'an 7.

Un professeur d'Ecole Centrale arrive à Tours..... Il a perdu une petite somme sur une voiture de foin..... (On sait que les gens de lettres ne voyagent guères que sur la paille.) Ce professeur arrive à Tours, s'adresse au Département; l'Administration lui donne sur-le-champ une somme pour continuer sa route. Le Professeur l'a acceptée à titre de prêt..... On observera qu'il avait prié les députés de son département de lui avancer un peu d'argent pour son voyage. L'argent lui a été, *par eux, nettement refusé.*

Aux Rédacteurs du Mercure.

Citoyens, n'en est-il pas de quelques ouvrages d'esprit comme de nombre d'hommes, qui, avec des talens et de la probité, restent dans l'obscurité, et laissent à des sots et à des intrigans la place qu'ils auraient dû occuper au milieu de leurs semblables? Ces jours passés, il m'est tombé entre les mains une petite brochure, mal imprimée, sur vilain papier, traitée enfin comme ces rebuts de littérature, que l'avidité, qui sait tirer parti de tout, trouve encore, à l'aide d'un prix très-modique, le moyen de faire circuler. J'avoue que, cette fois-ci, je fus un peu comme les enfans, presque toutes les

Digitized by Google

femmes, et tous les sots, je me laissai prévenir par l'habit, et fus quelque tems sans daigner ouvrir ma brochure de papier gris. Je m'en repentis bien lorsque, lisant par hazard le titre, je vis qu'il s'agissait d'un ouvrage du célèbre *Wieland*, le Voltaire de l'Allemagne. Je me dis : cet ouvrage-ci, fut-il d'un grand homme, ne peut être entièrement mauvais; et, par une autre prévention, avant d'avoir lu, je fis le procès au barbare libraire qui avait assimilé la production d'un homme de génie aux niaiseries romanesques, qui vont continuellement amuser les belles du jour et leurs soubrettes; en cela j'eus raison, Wieland qui, dans cet ouvrage, a trop d'esprit pour amuser les lecteurs *à dix sous*, n'est pas vêtu d'une manière assez décente, pour attirer le regard, difficile, des gens qui sont faits pour jouir de sa conversation; et voilà comment, lorsque le physique n'est pas d'accord avec le moral, on a tant de peine à se placer à son rang.

J'en viens à ce livre, d'abord dédaigné, et qui est maintenant mon favori. Il est intitulé : *Pérégrinus protée* ou *les Dangers de l'enthousiasme*. L'idée de cet ouvrage vint à Wieland, en traduisant les œuvres de Lucien. La diatribe, où cet auteur couvre de ridicule la vie et la mort de Pérégrinus, ne lui plut point. Frappé du caractère de cet homme singulier, il entreprit de le venger, ou, pour parler plus sérieusement, il résolut de s'en emparer, de le développer, et de le présenter sous un jour propre à éclairer ses semblables. Pérégrinus, d'une imagination vive, ardente, doué d'un cœur sensible, et d'un esprit qui ne chérissait que les illusions d'une vertu purement céleste; trompé d'ailleurs, dès le berceau, par une édu-

Digitized by Google

cation superstitieuse, ne rêve que des choses extraordinaires, et ne veut être heureux que comme les esprits dégagés de la matière et placés auprès des dieux ; on lui a sur-tout inspiré un respect singulier pour la mémoire du fameux Appollonius de Thyane. Il apprend qu'une fille de ce second Pythagore se rend célèbre dans le pays d'Halycarnasse, il quitte aussitôt Parium, sa patrie, pour aller trouver cette prophétesse, dont il est enchanté, et qui l'initie aux mystères les plus secrets de Vénus-Uranie, qui le fait même jouir du bonheur d'Adonis. Jamais mortel n'avait été plus heureux ; le jeune enthousiaste n'imaginait pas un sort plus doux pour les dieux eux-mêmes. Ce ne fut cependant qu'une illusion ; une des Grâces qui entouraient Vénus, laissa échapper un sourire ironique ; Pérégrinus y reconnut le trait de l'humanité ; ses yeux se dessillèrent, et il ne vit plus, dans ses bras, qu'une des plus ardentes courtisanes qui ait été. Le voile déchiré, il sut que sa prêtresse n'était qu'une ancienne danseuse, qui jouait un rôle différent, et que sa Vénus n'était qu'une riche et voluptueuse romaine, à qui son mari avait laissé des biens immenses. Il se crut alors même au-dessous de l'humanité. Ce morceau, un des plus étonnans que l'on puisse lire, est plein de feu et de grâces, on ne peut s'en défendre ; on est enthousiaste comme Pérégrinus, et presqu'aussi heureux que lui.

Déchu du bonheur céleste, le jeune homme fuit les lieux où on voulait le rendre heureux encore. Bientôt il rencontre un prophète d'un autre genre ; on le nommait Cérinthe. Il étonne Pérégrinus, et le conduit dans une assemblée mystérieuse, où il entend une morale qui le

Digitized by Google

transporte de nouveau aux cieux. Le christianisme commençait à se répandre, mais n'était pas encore connu ; chacun en faisait des contes à sa manière ; c'était dans une assemblée de chrétiens que Cérinthe avait introduit Pérégrinus. Celui-ci, entraîné encore une fois par cette imagination, qui ne lui peignait rien que sous une forme divine, se fit chrétien. Son père venait de mourir ; il vendit son héritage, et en apporta le prix aux pieds de Cérinthe, qui s'en empara sous le masque de la charité. On l'initia aux nouveaux mystères, et il fut prêcher l'évangile. Par suite d'événemens, il fut mis en prison, et il s'applaudissait d'être sur le point de jouir des palmes du martyr, lorsqu'une femme entra dans sa prison, se dépouilla d'un voile grossier, et lui laissa voir celle qu'il avait cru la fille d'Apollonius, cette séduisante Théoclée, avec laquelle il avait été presque aussi heureux qu'avec Vénus-Uranie. Elle avait appris son aventure, et venait le sauver. Une complaisance de plus l'avait mise à même de disposer de l'autorité du gouverneur, et elle avait exigé la liberté de Pérégrinus. Cette fameuse prophétesse avait changé de métier ; elle était alors chrétienne, mais avec les mêmes vues qu'elle avait été prêtresse de Vénus. Cérinthe était son frère ; elle apprit à Pérégrinus que ce pontife, cet homme sublime qui lui paraissait presqu'un dieu, n'était qu'un habile intrigant, qui, profitant de la nouvelle superstition qui s'établissait, voulait sourdement se rendre chef d'un empire qui, par la suite, devait être aussi puissant que celui des rois mêmes ; depuis peu elle était entrée dans les intérêts de son frère, et elle invitait Pérégrinus à faire cause commune avec eux. Pérégrinus profita

Digitized by Google

de la liberté qu'elle lui rendait, mais encore une fois éclairé sur la bassesse des vues humaines, il ne voulut plus croire à la vertu, et se fit cynique. Sous ce nouvel habit, il moralisa les hommes, les gourmanda sur leurs vices, et ne réussit pas mieux que Diogènes, son modèle. Enfin, las de la vie, il annonça solemnellement, dans toute la Grèce, qu'il la quitterait volontairement sur un bûcher qu'il allumerait de sa propre main. Il tint parole, au milieu d'une multitude de monde accourue pour voir ce spectacle d'un nouveau genre.

On sent qu'un cadre semblable ne peut être rempli par une plume ordinaire. Wieland y a aussi déployé un talent bien au-dessus du commun. Il se montre, dans ce petit ouvrage, philosophe éclairé, et profond scrutateur du cœur humain. Quant à sa touche, elle est belle, large et pleine de noblesse. Je crois que cette histoire de Pérégrinus se placera naturellement, par la suite, au nombre des bons ouvrages, et ce nombre n'est pas très-grand.

J'avoue qu'après la lecture de ce livre, traduit depuis cinq ans, et avec infiniment de goût, par le citoyen *Labaume*, j'ai été étonné de le voir aussi peu connu et aussi peu répandu, malgré son prix plus que modique. Je n'en vois que la raison que j'en ai donné. C'est aux hommes éclairés et amis de la bonne littérature, à venger Wieland de cette injure, que, dans tout autre tems, il n'eut pas reçu dans notre patrie. Sous ce rapport, je crois faire mon devoir, en le rappelant à la mémoire, et je suis persuadé que les lecteurs de cette feuille ne m'en sauront point mauvais gré. C'est une nouvelle jouissance que j'indique à ceux qui n'ont pas encore été à même d'en profi-

Digitized by Google

ter ; c'est un hommage que je rends à un grand homme d'un autre pays.

Wieland doit être maintenant fort âgé. Ses poésies font les délices de l'Allemagne. Au milieu des préjugés, qui l'entourent, il sait se montrer philosophe ; son Pérégrinus en est une preuve. On nous a déjà fait connaître de lui, *Musarion* ou *la Philosophie de Grâces*, poème que les Grâces elles-mêmes semblent avoir dicté ; l'*Epreuve d'Abraham* ; poème, inséré dans un recueil de poésies allemandes, composé par *Huber*, traducteur de Gessner ; des *Contes comiques*, *Agathon*, *Don Silvio-de-Rosalva*, *Idris et Zénide*, poème ; *Socrate en Délire* ; le *Miroir d'Or* ; l'*Amour accusé*, poème ; les *Abdérites*, etc. Wieland, à qui le travail est très-facile, et qui est obligé de vivre du produit de ses ouvrages, a beaucoup écrit ; il reste encore de lui nombre d'ouvrages qui ne sont point traduits dans notre langue. Il a commencé en 1773 un *Mercure Allemand*, dans l'espoir de donner, une bonne direction, à la littérature de son pays, qui se sent encore d'une certaine grossièreté que les drames tudesques nous ont mis à portée de connaître. Il s'est exercé dans plusieurs genres, et a vu ses efforts couronnés par des succès flatteurs. Il me suffit, en ce moment, de lui avoir rendu justice en faveur d'un ouvrage qui est trop bon pour avoir rien de commun avec ces productions qui nous viennent du même pays, et que nous accueillons si complaisamment.

PIERRE BLANCHARD.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

Du 5 Vendémiaire, an 8.

POLITIQUE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE.

Manheim, 28 fructidor.

LE bombardement de Philipsbourg cessa avant-hier dans la matinée, et on leva le blocus.

Nota. La reprise de Manheim par les autrichiens a été annoncée par le Télégraphe.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

PARIS.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

L'adjudant-général Dardenne, chef de l'état-major de l'armée française en Batavie, écrit du quartier-général d'Alkmaer, le troisième jour complémentaire.

« L'ennemi a attaqué ce matin, à quatre heures, sur toute notre ligne : une colonne russe, forte de six mille hommes, comman-

Digitized by Google

dée par le général Hermann, s'est dirigée sur l'avant-garde des troupes françaises, aux ordres du général Vandamme..... Le résultat connu de cette mémorable journée, est que l'ennemi a perdu deux mille hommes tués sur le champ de bataille, huits cents blessés, dont la moitié le sont mortellement, quinze cents prisonniers, parmi lesquels se trouvent une quarantaine d'officiers de tout grade; de ce nombre est le général Hermann, commandant en chef les troupes de l'expédition russe, le colonel Stryk, blessé dangereusement; on leur a pris, en outre, cinq drapeaux et vingt pièces d'artillerie de divers calibres.

Nous avons eu trois cens hommes blessés, peu de tués.

La fête de la fondation de la République a été célébrée au Champ de Mars. Le président du Directoire a prononcé un discours dans lequel il invitait tous les républicains à abjurer de funestes divisions. Le ministre des Finances a cité les départemens où l'emprunt forcé se paye avec le plus de zèle. Celui de la Guerre, a lu les noms de ceux qui ont le plus contribué à étouffer les troubles du Midi. Le ministre de l'Intérieur a proclamé les belles actions, et le président de l'Institut, les bons ouvrages. — Un bataillon de Conscrits a reçu un drapeau.

Autant pour faire cesser les craintes que les bons citoyens auraient pu concevoir, que pour prévenir les trahisons, et apprendre à l'Europe les véritables intentions des français, le conseil des Cinq-Cents, sur la proposition de Gareau, a adopté la résolution suivante :

Digitized by Google

Sont déclarés traîtres à la patrie, et seront punis de mort, tous négociateurs, généraux, ministres, directeurs, représentans du peuple ou tels autres citoyens français qui proposeraient, appuieraient ou accepteraient des conditions de paix, tendantes à modifier, en tout ou en partie, la constitution, ou à altérer l'intégralité du territoire de la République, telle qu'elle a été déterminée par la constitution, et par les lois qui ont prononcé des réunions.

FRAGMENT POLITIQUE.

Des sociétés populaires.

Premier jour complémentaire.

En 1792 les sociétés populaires sauvèrent la liberté; en 1793 elles la perdirent: en l'an 7 de la république, la turbulence de ces mêmes sociétés vient de forcer le gouvernement à suspendre leur exercice. Aujourd'hui, on en reclame la réorganisation comme *moyen de salut public*. Pour obtenir cette réorganisation, il faut donc qu'elles prouvent, et l'avantage du droit, et celui du fait; c'est-à-dire, qu'il soit démontré, non-seulement que des citoyens quelconques peuvent légitimement former une réunion politique, mais aussi que cette réunion politique sera profitable à l'état. Sur la première partie de cette question, l'acte constitutionnel décide en faveur des réclamans. La seconde trouve un appui dans mon opinion particulière, mais avec des restrictions telles que, désespérant de les voir jamais respectées, je conclurai bientôt moi-même à la clôture indéfinie des sociétés populaires.

Digitized by Google

Oui, certes, ces réunions seraient d'un avantage inappréciable à la république, si ceux qui les composent, exempts de passions et de prétentions, devenaient entre les gouvernans et les gouvernés, des intermédiaires dont l'objet fut de faciliter la confection et l'exécution des lois. Lorsqu'une question serait agitée au corps législatif, par exemple, ils lui feraient connaître exactement les dispositions du peuple, ses moyens, ses facultés; et le corps législatif, guidé dans son opération par ces avis précieux, déciderait la question d'une manière d'autant plus profitable à l'état, que les meilleures lois sont celles qui s'accommodent davantage au caractère et aux moyens des hommes qu'elles doivent régir. Les sociétaires ensuite se présenteraient devant le peuple, se serviraient de leur influence sur lui pour assurer l'exécution de l'acte législatif, en feraient ressortir adroitement tout le mérite, et, par de sages commentaires, lui rendraient chacun de ses détails familiers. La législation d'un peuple qui posséderait de tels amis, serait parfaite, et ses actes ne trouveraient jamais aucune opposition. Il existe toujours une espèce de défiance des gouvernés contre les gouvernans, à laquelle cette institution porterait remède. De même que par un sentiment naturel qui n'échappera à aucun de ceux qui voudront sonder leur propre cœur, plus un homme a de droits sur nous, plus il lui est difficile de nous persuader; tandis qu'au contraire de la parité des conditions naissent ordinairement la confiance et une prévention favorable. Dans le cas particulier, d'ailleurs, nous croirons d'autant plus facilement celui qui nous vantera l'excellence d'une loi, que relativement son intérêt est même que le nôtre.

Digitized by Google

Mais pour que les sociétés populaires offrent cet avantage à l'état, il faut deux conditions indispensables : il faut qu'elles se bornent aux fonctions d'un écho fidèle, et il faut que les gouvernans du pays où elles siègent, se montrent constamment justes et amis de la chose publique. Si elles prétendent au droit de discuter les lois, elles sont un foyer de guerre civile : si elles demeurent fidelles au but de leur institution, et que les gouvernans commettent des abus de pouvoir, elles deviennent les instrumens de la tyrannie. Sous un gouvernement dont les administrateurs sont annuels ; il vaut cependant mieux souffrir l'effet d'une mauvaise loi, qu'en prévenir l'exécution par une guerre civile. Vous savez combien de tems, cette loi pésera sur votre tête, et il ne tiendra qu'à vous ensuite de l'abroger, pouvez vous de même calculer la durée d'une guerre intestine, et jamais serez-vous maitre de mettre un terme à ses fureurs? Mais il n'est pas moins intéressant que cette loi ne passe pas pour bonne dans l'opinion publique ; car alors ce mal, qu'on pouvait facilement guérir, deviendrait incurable. Dans l'hypothèse, la société populaire eut donc, par sa résistance, excité la guerre civile, ou, en applaudissant au législateur, perpétué le malheur public. « Eh bien, me direz vous, il faut donc » aussi enchaîner la main des écrivains. » Non vraiment, vous répondrai-je, et je prétends au contraire en faire une sauve-garde à la liberté. Quel effet produit le journal ou la brochure qui critique un acte législatif? Il est, pour le magistrat, un rappel à son devoir, et pour le peuple, la dénonciation d'une mauvaise loi : le législateur corrigera son ouvrage, ou, à la fin de l'année, par l'élection de magistrats imbus de l'opinion générale, le peuple pourvoira à

Digitized by Google

l'exclusion de cette mauvaise loi. « Mais, reprendrez-vous peut-être, l'opposition de la société populaire eut produit le même effet. » Non, vous répondrai-je encore; en pareil cas l'effet d'un écrit est bien moins dangereux que celui d'une discussion verbale. D'un côté, c'est une protestation qui frappe isolément chaque citoyen; de l'autre, c'est un examen qui a pour témoin tous les citoyens à la fois, et dont le résultat peut produire une révolte. Prouvez au peuple assemblé qu'une loi est injuste, et il refusera de lui obéir, et il voudra la combattre à force ouverte; administrez la même preuve à chacun isolément; chacun, par une défiance salutaire des dispositions de son voisin, renfermera soigneusement en lui-même son mécontentement, obéira provisoirement; mais se promettra bien, au terme des élections, de prendre des mesures pour faire triompher son opinion particulière. Ce terme arrivé, chacun concourra isolément à un effort général, et de cette manière la justice reprendra bientôt ses droits, sans que l'état ait souffert une secousse violente. Cette observation devient encore plus sensible, quand on songe que les meilleures lois ne sont pas à l'abri de la censure; et qu'on se représente enfin combien les factieux sont habiles à s'emparer des moindres circonstances, pour semer le trouble et la division dans l'état.

Les réunions politiques, repoussées par cette discussion générale, perdent encore davantage, quand on regarde autour de soi, et qu'on examine l'état de la République où on demande leur formation. La République française, on ne peut se le dissimuler, est dans un grand péril: elle a presque entièrement perdue, en deux

Digitized by Google

ou trois mois, le fruit d'une longue guerre, faite avec succès, et, après une lutte aussi longue que pénible, elle voit de nombreuses troupes, ennemies la menacer de toutes parts. On propose donc la réorganisation des sociétés populaires, et on prétend qu'elles seules peuvent relever l'esprit public, et par contre coup sauver l'état. Je déclare franchement que je ne partage pas cette opinion. Je pense, moi, qu'il n'y a que l'union et une confiance entière au gouvernement, qui puissent nous tirer de ce mauvais pas. Si on entrave la marche des gouvernans, ou qu'on les déconsidère, nous sommes perdus, à jamais perdus. Je ne crois pas les sociétés populaires propres à maintenir cette union, et le caractère connu de ceux qui les ont composées jusqu'à ce jour, et qui sans doute en seraient encore les principaux personnages, ne me laisse non plus entrevoir rien de favorable pour ce qui est de relatif à la confiance *constitutionnelle*, mais entière, dont nous devons environner, en ce moment, le pouvoir exécutif. Allons plus loin, et disons que la situation de certains esprits, relativement à plusieurs membres de ce pouvoir exécutif, quelques phrases même échappées à ceux qui invoquent la réorganisation des sociétés populaires, et leur agitation, en général, nous donnent la mesure des maux que causerait bien certainement l'admission de cette demande intempestive. Depuis quelques jours, on entend circuler des bruits injurieux au patriotisme d'hommes qui furent cependant les fondateurs, et les soutiens constans de notre République. Ces accusations vagues et dénuées de toute vraisemblance, ainsi répandues, sont peu dangereuses, parce qu'elles excitent le mépris de l'homme

Digitized by Google

éclairé, et qu'elles ne sont, pour la classe moins instruite, qu'un vain propos sans appui comme sans auteur connu; mais si elles étaient répétées au milieu d'une société, et par des hommes revêtus d'un caractère public, elles acquéreraient alors de l'intérêt et deviendraient pernicieuses : le peuple persuadé qu'il est effectivement vendu à l'étranger par ses gouvernans, opposerait encore plus de répugnance aux sacrifices que les circonstances exigent de lui, et le soldat, entendant sa tente retentir de ces insinuations perfides, refuserait d'en sortir pour combattre l'ennemi.

On parle de voleurs à poursuivre, d'abus à dévoiler, de traîtres puissans à démasquer. J'aime bien qu'on poursuive les voleurs publics; mais c'est quand on peut le faire, sans alarmer le peuple par le spectacle trop nud des plaies qu'ils ont faites à l'état. J'aime bien qu'on dévoile les abus ou ceux qu'on croit exister; mais c'est quand on peut dévoiler les abus, sans prêter des armes à la malveillance; mais c'est quand on peut se tromper sans danger pour la République. S'il existe des traîtres, j'aime bien encore qu'on les démasque; mais je n'aime point à voir le magistrat chaque jour déconsidéré par des déclamations virulentes, et la marche du gouvernement ainsi entravée, la sûreté de l'Etat ainsi compromise par les visions d'un sot ou les suppositions perfides d'un ennemi caché. Disons encore que les recréations des sociétés populaires, loin de porter le peuple à l'amour de la République, est capable, par les allarmes qu'elle inspirerait à une grande portion de ce même peuple, d'augmenter encore le nombre des aspirans à la royauté. Un jour,

Digitized by Google

peut-être, le français reconnaîtra qu'il ne doit pas proscrire la chose à cause de son abus ; mais il faut lui laisser le tems de réfléchir, et quand tous nos efforts doivent tendre à lui faire envisager le gouvernement républicain, comme le meilleur gouvernement, ne point proclamer une des ressources, ce qu'il appelle un instrument de désordre et de tyrannie. Le meilleur moyen de relever l'esprit public, est de faire cesser l'état de crise et de gêne dans lequel nous nous trouvons. Et certes, ce n'est point en préparant de nouvelles scissions parmi nous, qu'on assurera la défaite de l'ennemi ; ce n'est point en entravant par la défiance les opérations des gouvernans, qu'on accélèrera la paix.

Quand nos ennemis seront vaincus, quand la paix sera faite, nous pourrons sans péril essayer de le convaincre de son erreur. Les partisans des réunions politiques proposeront alors leurs moyens d'organisation, et nous verrons si, formées sur ce modèle, elles offrent une utilité réelle à l'état. Mais aujourd'hui il n'est pas tems de faire cette épreuve dangereuse, il faut respecter l'opinion publique, et laisser le pouvoir exécutif déjouer dans le calme et le silence les efforts de la coalition. La constitution lui a donné des surveillans, le corps législatif le précède quelquefois, et l'accompagne toujours dans la carrière politique ; il sera notre sauve-garde.

HENRI LEMAIRE.

CAILLEAU, *Éditeur-Propriétaire.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

Décadi, 10 Vendémiaire, an 8.

POÉSIES.

A LA VIOLETTE.

HUMBLE fleur, hâte-toi d'éclore,
Zéphir est enfin de retour;
N'es-tu pas pour la jeune Flore,
Le premier fruit de son amour;
Ta naissance est l'heureux présage
De la plus belle des saisons;
L'hyver a quitté ce rivage,
Quand tu renais sur les gazons.

Mais il semble que ta parure,
Image des vives douleurs,
Du trop long deuil de la nature,
Conserve encore les couleurs.
Tels, à l'aurore de notre âge,
Après les larmes, les soucis,
Nos yeux, sont, d'un léger nuage,
Quelque tems encor obscurcis;

Digitized by Google

DES pleurs du fils de Cythérée,
Autrefois, dit-on, tu naquis,
Sur la bouche décolorée
Du jeune et sensible Adonis;
Non, d'Amour, tu n'es pas l'ouvrage:
Comment, depuis, unirais-tu
La timide pudeur du sage,
Et le parfum de la vertu?

QU'UNE autre, forçant la nature,
Se plaise à transplanter des fleurs,
Dont-il change, par la culture,
Et le climat et les couleurs;
Moi, sur le sol qui t'a vu naître,
J'irai jouir de ta beauté;
Dans un asyle moins champêtre,
Tu perdrais ta simplicité.

H. M. SÉRIGNY.
Ci-devant au 20e. régiment de Cavalerie.

STANCES ANACRÉONTIQUES.

ASSIS sous un dais de verdure,
Tapissé des fleurs du printems;
J'ai vu, sous la simple parure,
Des objets très-intéressans.

J'AI vu, très-blonde chevelure,
Flotter au gré du doux Zéphir;
Sur un col de belle structure,
J'ai vu, j'ai goûté ce plaisir.

Digitized by Google

J'AI vu tête bien agréable,
Offrir les traits de la douceur;
J'ai vu femme la plus aimable,
Sûre de conquérir un cœur.

J'AI vu, quelle volupté pure!
Pour un mot dit en badinant,
La vive et prudente nature,
Lui donner coloris charmant.

J'AI vu, sans crainte d'aucun blâme,
J'ai vu l'éclat de deux beaux yeux,
Imprimer au fond de mon ame,
Un sentiment délicieux.

SUR des lèvres couleur de rose,
J'ai vu sourire gracieux;
J'ai vu de mon bonheur la cause,
Et le bon goût de mes ayeux.

SOUFFREZ que je vous remercie,
Grace à vos soins, j'ai bien tout vu;
J'ai vu votre charmante amie,
Qui, foi d'honneur, m'a beaucoup plu.

SI ses yeux étaient de nature,
A me voir ainsi que j'ai vu;
Je rirais de mon aventure:
Mais je crois que c'est tems perdu.

LE BOURGEOIS.

Digitized by Google

IMITATION (1).

Du passage des Géorgiques de Virgile :

Qualis populeâ mœrens, etc. lib. 4.

En longs gémissemens exhalant sa douleur,
Telle, sur un ormeau, Philomèle attendrie,
Appelle ses petits, que, d'une main hardie,
A ravis, de son nid, le cruel oiseleur;
Chers petits, qui n'avaient déjà vu qu'une aurore,
Et n'étaient revêtus d'aucune plume encore.
Sur sa branche, la nuit, et pleurant jusqu'au jour,
Elle remplit de cris tous les bois d'alentour.

GEOUFFRE-LAPRADELLE.

(1) Ayant vu six imitations du même morceau dans le journal des Muses, et par des auteurs célèbres, il y a peut-être de la témérité à paraître sur les rangs : je reconnais assurément mon infériorité. Mais on ne blâmera pas les efforts que j'avais faits, il y a plus de dix ans, pour exprimer, telle que je l'avais sentie, l'idée du poëte latin.

Explication de la Charade, et de l'Énigme du numéro précédent.

Le mot de la Charade est *Tourbillon ;* celui de l'Énigme est *la Mort.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

JEUNE et piquante,
Appétissante,
Corsage rond,
Et fort mignon ;
Fraîcheur charmante,
Que l'onde augmente,
Teint blanc de lait,
Carmin parfait ;
Aimant village,
Et jardinage ;
Oh ! t'y voilà ?
Lecteur, holà !.....
Voici la crise,
Qui dépayse
Ton esprit prompt ;
Joins au crayon
Qui te dessine,
Nymphe lutine,
Des cheveux verts,
Barbe à l'envers,
Et fort prolixe ;
Puis, des yeux, fixe,
Ce tableau mien ;
Que tiens-tu ? Rien:

J. C. F. C. *de Péronne.*

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

AUTOUR d'un tapis verd, souvent, ami lecteur,
Je sers à tes plaisirs, et tu fais ma partie :
Mon héros est homme de cœur ;
Je lui crois cependant de la poltronnerie,
Car il ne sort qu'en compagnie,
Toujours une lance à main,
Quand, pour courir *la bête*, il se met en chemin.
Il marche sur huit pieds que tu peux retourner,
De diverses façons, pour mieux le deviner.
Cherche d'abord deux notes de musique ;
Le résultat heureux d'un talent méchanique ;
De la déesse des Amours,
Les favoris, les chevaliers d'atours,
Que j'ai, par fois, vu déserter Cythère,
Pour folâtrer avec Glycère ;
Un reptile rongeur ; un vase transparent,
Qui te charme, rempli d'un *aï* petillant ;
Pour tirer droit, ce qu'il faut savoir faire ;
Ce qui, souvent, au milieu du sommeil,
Nous plaît, et disparaît à l'instant du réveil ;
Un titre qu'on donnait au roi dans les placets ;
Et qui toujours savait lui plaire ;
Ce que l'on craint dans ces cabriolets,
Que l'on rencontre par douzaine,
D'où l'on peut sans sortir, et même de plein-pié,
Entrer à l'entre-sol, sans en avoir la clé,
Ni se donner beaucoup de peine ; —
Ce qu'avec fermeté nous devons supporter,
Quand il plaît au destin de nous les envoyer.
Enfin, lecteur, ce que je viens d'écrire,
Puisse-tu ne pas trop t'ennuyer à les lire.

G. M. *de Meaux.*

Digitized by Google

MÊLANGES.

ARTUS ET MORGANE.

Conte.

Allons, mes enfans, approchez-vous. La veillée commence, et, dans les longues soirées d'hyver, il faut, à la campagne, trouver les moyens de s'amuser. Que ferons-nous? Les cartes vous ennuyent et m'endorment. Eh bien! Causons, racontons des histoires; je vais vous donner l'exemple.... Ma Julie, tu me succéderas; ton frère Auguste ensuite nous récitera quelques-unes des fables que je lui traduis des langues étrangères; ainsi nous gagnerons l'heure du souper. Mais quel sujet choisir? Je voudrais, s'il était possible, joindre dans mon conte l'agrément à l'utilité; car je me garderai bien d'effaroucher votre imagination jeune encore par des avantures à l'anglaise. Les spectres, les fantômes, les cachots, les sorciers, les poignards, lugubre attirail des romans diaboliques dont, grâce au

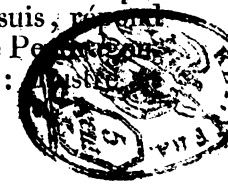
Digitized by Google

mauvais goût, on nous régale depuis quelques-temps ; tout cela fait frissonner d'horreur.... Attendez ; je me ressouviens d'avoir lû, l'autre jour, dans un vieux chroniqueur ultramontain une historiette qui pourra vous amuser. Je vous ai parlé quelquefois de la chevallerie. Ecoutez une aventure merveilleuse qui arriva au fils de Pendragon, à ce brave Artus, frère de la fée Morgane, à celui-là même qui institua l'ordre des chevaliers de la table ronde qu'on montre encore aujourd'hui au château de Winchester.

Un jour Artus étant à la chasse s'égara dans une antique forêt. La nuit survint. Accablé de fatigue, il cherchait, mais inutilement, un azile pour y attendre le retour du soleil. Tout-à-coup, s'offre à ses regards un cerf dont le bois orné de perles brillantes répandait au loin l'éclat de la plus vive lumière. Artus étonné d'abord, suit bientôt l'animal, dans l'espérance de le saisir. Après avoir long-temps couru envain ; il découvre sur sa droite une plaine agréable et fertile. Au milieu, s'élève un petit mont pierreux, dans le flanc duquel est pratiquée l'ouverture d'une caverne sombre. Un sentier tortueux, étroit et difficile conduisait dans l'inté-

Digitized by Google

rieur. C'est-là que se précipite le cerf à la ramure éclatante. Artus descend aussitôt de son coursier qu'il attache à l'entrée de la grotte, et suit avec peine les traces de l'animal léger. A la clarté de la lumière, il pénétre si avant, qu'il croit descendre sur les rives infernales: mais voilà qu'une Nymphe traverse, tout près de lui, un sentier pierreux. Sa robe, couleur d'azur, était parsémée d'émeraudes et de rubis étincelants. A peine le cerf l'apperçut, qu'il vint docilement se coucher à ses pieds. Artus dit alors: ô toi qui nourris un animal aussi précieux, aimable divinité! sois moi propice. Daigne m'apprendre où je suis, et si cette grotte s'enfonce encore bien avant; dis moi quels sont les habitans de ces lieux; car, puisque je t'y vois, belle Nymphe, je ne dois pas ailleurs les trouver déserts. — Mais toi, reprit-elle, qui es tu? D'où vient qu'abandonnant la surface émaillée de la terre, tu as pénétré dans les abîmes qui recèlent les secrets de la nature? Il faut qu'un courage, plus qu'ordinaire, t'enflamme; il faut que tu sois un héros; autrement, mon cerf ne t'aurait pas attiré dans ces lieux. — Je suis, répondit simplement Artus, le fils de Pendragon. — Et la Nymphe aussitôt: Artus!



Digitized by Google

vaillant chevalier, le voyage que tu entreprends ne sera pas infructueux. Tu vas voir Morgane ; mais en allant rejoindre cette illustre Fée, tu connaîtras les merveilles que la terre renferme dans son sein ; tu connaîtras même encore la structure de l'univers et la voûte merveilleuse dont le divin architecte a couronné son ouvrage ; si tu le désires, tu monteras sur une montagne dont la cîme touche au firmament. Là, sous ses pieds, Morgane voit rouler le globe terrestre. Je vais t'y conduire ; suis-moi. A ces mots, elle se fit précéder de son cerf dont le bois lumineux dissipait l'horreur des ténèbres et reflettait un éclat éblouissant sur les objets renfermés dans ces voûtes obscures.

Ils marchent. Sur la route s'offrent à leur rencontre des Nymphes occupées de travaux divers. Artus émerveillé s'arrête et demande à sa conductrice : — Mais quel est le soleil qui dissipe l'épaisseur de ces ténèbres ? D'où provient le bruit qui frappe mes oreilles ? — Te voilà, répond la Nymphe, bien plus renfoncé que tu ne l'imagines, dans les entrailles de la terre. Le soleil qui t'éclaire là haut, ne peut ici trouver de passage, et ce jour est d'une autre nature. Il jaillit des angles opposés de ces

Digitized by Google

couches de diamans imprégnés de mille et mille couleurs différentes. Ce que les mortels prisent le plus, se forme dans ces grottes mystérieuses. Tourne de ce côté les regards; tu verras dans leurs atteliers les filles de la terre travailler les matériaux bruts, les pétrir, leur imprimer les formes particulières sous lesquelles chaque espèce doit paraître au jour.

Et en effet, Artus est saisi d'étonnement en parcourant des yeux cet immense laboratoire d'où s'élève un murmure sourd, pareil aux vents déchaînés, quand ils s'engouffrent dans les forêts. Nul silence ne l'interrompt, une Nymphe épuisée de fatigue se repose-t'elle quelques instans? Une autre aussitôt lui succède et continue sa tâche. Ainsi leur active industrie compose l'or, l'argent, les autres métaux, les diamans, le marbre, le porphire; ainsi d'autres remplissent sans cesse les inépuisables réservoirs des lacs, des fleuves et des fontaines. D'autres encore dirigent vers la surface de la terre le souffre, le nitre et les sels; d'autres enfin préparent, élaborent ces sucs végétatifs qui nourrissent les herbes et les plantes. Le héros voit aussi les sources bouillonnantes des matières bitumineuses qui

Digitized by Google

s'élancent, à travers des torrens de fumée, des cratères de l'Etna, du Vesuve et des autres montagnes. Il découvre l'origine des vapeurs dont le mêlange hétérogène produit dans la plaine éthérée ces feux, ces météores, ces éclairs qui frappent de terreur les Nations tremblantes.

Mais un mugissement horrible, semblable à celui d'un taureau prêt à se mésurer avec son rival, fixe tout-à-coup son attention. Il en demande la cause. Dans ces cavernes obscures, répond la Nymphe, gissent les corps monstrueux de ces Encelades qui, las de rester emprisonnés, murmurent, éclatent, secouent, déchirent la terre. Plus loin, entends le bruissement des mers. De leurs gouffres profonds elles précipitent leurs flots. Leurs flots de nouveau s'abyment et sont de nouveau revomis au jour. Mais nous approchons de l'asyle heureux qu'habite la Fée qui se dérobe avec soin aux regards du vulgaire. Prends courage. Tu recevras un gage précieux de son amitié pour toi : peu de mortels, jusqu'à présent, ont obtenu la faveur de la voir. Quand on y parvient, on ne la quitte jamais, sans être dédommagé de ses fatigues, avance donc ; elle prévoit ton arrivée. Je te quitte.

Digitized by Google

A ces mots, la Nymphe retourne sur ses pas ; et le héros continue sa route, toujours à la lueur de la brillante ramure du cerf qui le précède. Enfin un jour plus pur, une lumière plus vive que celle du soleil, éclate à ses regards éblouis et confondus.

(*La suite au numéro prochain.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGE DANS LA HAUTE ET BASSE ÉGYPTE, *fait par ordre de l'ancien gouvernement, et contenant des observations de tous genres, par* C. S. SONINI, *ancien officier-ingénieur de la marine française, et membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires, avec une collection de 40 planches, gravées en taille-douce, par J. B. Tardieu, contenant des portraits, vues, plans, cartes géographiques, antiquités, plantes, animaux, etc., dessinés sur les lieux, sous les yeux de l'auteur; trois forts volumes in-8°. Prix, 21 francs, brochés, et 26 francs par la poste, francs de port; en papier vélin, 42 fr., non compris le port; en papier ordinaire, avec planches enluminées, 26 francs. Paris, chez* F. Buisson, *imprimeur-libraire, rue Haute-feuille, n.° 20.*

LE nom de *Sonini*, l'ami et le coopérateur de Buffon, doit attirer l'attention sur ce voyage; les circonstances

Digitized by Google

doivent aussi ajouter à l'intérêt qu'il inspire par lui-même. L'auteur ne s'est volontiers décidé à le donner au public, en ce moment, que par rapport à ces circonstances. Il aurait eu tort cependant de le laisser dans l'oubli ; il aurait privé les sciences, sur-tout celles qui tiennent à la physique et à l'histoire naturelle, d'une foule d'observations précieuses. Un homme, tel que Sonini, ne peut que voyager utilement pour ses semblables ; il a senti, par la suite, que ce zèle qui l'avait porté à faire tant de sacrifices pour les sciences, ne lui permettait point de condamner à l'oubli le résultat des travaux, entrepris uniquement dans la vue de les faire tourner à l'avantage de ces sciences, et, par suites naturelles, à celui de sa patrie. L'expédition de l'Egypte a réveillé à ce sujet sa conscience. Voici comment il s'en explique lui-même. « L'Egypte, dégradée de nos » jours, et repaire de brigandage et de » barbarie, peut espérer enfin de re- » prendre l'éclat dont elle brilla jadis. » Devenue la possession d'un peuple » non moins célèbre que celui dont l'an- » tiquité se glorifie ; cette contrée fa- » meuse que des siècles, écoulés pour » la destruction, avaient rendue mécon- » naissable, remontera vers son antique

Digitized by Google

» renommée. Les hommes, comme le » territoire ; le pays, comme sa popu- » lation, vont prendre un nouvel as- » pect, et bientôt l'Egypte ne sera plus » ce qu'elle était naguères.

» Il ne pouvait donc être indifférent » de faire connaître l'Egypte telle que » les français l'auront trouvée ; de pein- » dre les mœurs des différens peuples qui » l'habitaient, et chez lesquels la civilisa- » tion succédera à la grossière et féroce » ignorance ; de décrire les débris des » monumens augustes, épars sur un sol » enorgueilli de leur hardiesse et de leur » masse prodigieuse ; de dessiner quel- » ques traits de la parure que la nature » généreuse n'a pas cessé d'étaler aux » hommes ingrats, qui ne cessaient à » leur tour de l'outrager ; enfin de tra- » cer l'esquisse de cette portion de l'A- » frique, avant qu'elle n'eut changé de » face. »

J'ai pris d'autant plus de plaisir à transcrire ce passage, qu'il annonce le but de l'auteur, et montre en même tems son patriotisme, zèle éclairé qui lui fait faire des vœux pour la gloire de son pays, et le convainc de la possibilité de vastes projets entrepris dans cette intention.

Le citoyen Sonini a suivi, dans son

Digitized by Google

ouvrage, la forme de la relation ; c'est la plus convenable aux voyages. L'on aime à tenir la main du voyageur, à l'accompagner dans ses courses, et à partager ses fatigues et ses dangers, comme à jouir, avec lui, des succès qu'il obtient dans ses recherches. Il ne faut pas croire cependant que cet ouvrage ait l'aridité d'un journal ou d'un itinéraire : des observations, des développemens, des considérations générales, en éloignent la fastidieuse monotonie. Les dessins viennent à l'aide de la narration, et montrent aux yeux ce que l'auteur n'a fait que décrire ; tous ont été pris sur les lieux mêmes, et la plupart représentent des objets peu connus. L'on y remarque principalement les singulières figures, découvertes dans le temple d'Isis, à *Dandera*. L'auteur a suivi le conseil du savant Caylus, qui exhorte ceux qui rassemblent des monumens d'antiquité, à les communiquer ; parce que leur collection, quelque peu nombreuse qu'elle soit, peut offrir des singularités qu'on ne trouve pas dans les plus amples cabinets.

Nous suivrons le voyageur, dans sa route, autant que les limites de cette feuille nous le permettront. C'est d'auprès de Buffon qu'il part pour Toulon,

Digitized by Google

où il s'embarque. Avant de passer outre, je ne puis résister au désir de mettre sous les yeux du lecteur le portrait qu'il trace de l'immortel Pline français.

« Buffon, dit-il, n'était pas du nombre » des gens de lettres qu'Érasme compa- » rait plaisamment aux tapisseries de » Flandres à grands personnages, qui » ont besoin, pour produire leur effet, » de n'être apperçus que de loin. Sa » conversation était aussi agréable qu'in- » téressante, et il y mêlait une gaîté » franche, un ton de bonhommie qui » mettait tout le monde à l'aise. A ces » qualités sociales, il joignait les belles » formes du corps; il était, comme Pla- » ton, de la stature la plus brillante et » la plus robuste; de larges épaules an- » nonçaient sa force; son front était » élevé et majestueux, et il se faisait » remarquer par la noblesse de son » maintien, et par la dignité de ses » mouvemens. Mais il avait, de plus » que la plûpart des anciens, ce soin » de soi-même, cette propreté élégante » dans les vêtemens, qui marquent l'at- » tention et la déférence pour les au- » tres. »

Ce fut le 26 avril 1777, que Sonini sortit du port de Toulon, sur la frégate *l'Attalante*. Nous ne nous arrêterons

Digitized by Google

point avec lui à Gênes, à Palerme, à Malte, à Candie; nous le prendrons à son arrivée en Egypte même. Ce fut à Alexandrie qu'il débarqua. Le port neuf d'Alexandrie, qui est très-mauvais, n'a que sa situation avantageuse au commerce qui le fasse fréquenter; le vieux port, beaucoup plus commode, n'est ouvert qu'aux musulmans. La ville n'est qu'un bourg assez misérable, dont on ne parlerait point s'il n'était bâti sur les ruines d'une des villes les plus célèbres de l'antiquité. Ses habitans, féroces, dissimulés, vindicatifs, et ignorans, seraient très-propres à éloigner les étrangers, si la cupidité n'attirait point les hommes là où il y a de l'or à gagner. Le voyageur entre dans de grands détails sur les monumens de l'antique Alexandrie, et sur-tout sur les deux obélisques nommés *Aiguilles de Cléopatre*, et sur celui appelé *Colonne de Pompée*. Il a fait graver les dessins qu'il en a pris. Comme son principal objet est l'histoire naturelle, il saisit l'occasion de parler des animaux peu connus qu'il rencontre. Il donne une très-grande place à la *Gerboise*, petit animal que Buffon n'a pu décrire exactement, faute de renseignemens, et que Bruce n'a fait connaître que quelque temps après Sonini.

Digitized by Google

Le voyageur se rend ensuite, à travers le désert, d'Alexandrie à Rossette (1). Placée entre la méditerranée, d'un côté, et une mer de sable de l'autre, Alexandrie est isolée, et ne semble tenir à aucun pays. La scène change à Rossette. Après avoir parcouru des plaines de sable, que le soleil brûle sans cesse, et où on n'apperçoit, de loin en loin, que quelques palmiers qui interrompent cette triste uniformité : avec quelle volupté ne doit-on pas contempler la culture animée des environs de Rossette, et respirer le frais sous les berceaux de verdure qui ombragent les bords du Nil. Rossette est une jolie ville, bien peuplée, simplement bâtie. Elle est moderne, et si elle ne contient point d'édifices imposans, du moins elle n'offre rien qui puisse exciter les regrets. Le Nil baigne ses murs du côté de l'orient. Un vaste terrein, cultivé, s'étend au nord de la ville ; l'on en a formé des jardins. La froide main de la symétrie ne les a point alignés ; tout y semble jetté au hazard ; l'oranger et le citronier entrelacent leurs rameaux, et la grenade pend à côté du corosol. Le soleil peut à peine introduire ses

(1) Rossette et non Rosette, comme on l'écrit communément.

Digitized by Google

rayons au travers de ces vergers touffus; de petits ruisseaux y amènent, en serpentant, la fraîcheur et l'aliment de la végétation. C'est là, dit Sonini, que le turc oisif, assis toute une journée, avec une pipe et du café, semble méditer profondément, et ne pense à rien. Les tourterelles, que l'on n'inquiète jamais, sont accoutumées à la présence de l'homme, et ne le fuient point.

Le voyageur établit une assez grande différence entre le caractère des habitans d'Alexandrie et ceux de Rossette. Ceux-ci sont plus doux, plus tolérans. Il croit que le site plus agréable, et leurs occupations plus rapprochées de la nature, en sont cause. Les mœurs n'attirent point également ses éloges. La culture du riz, la première richesse du lieu, occupe une partie des habitans des environs. L'auteur, qui ne perd jamais de vue tout ce qui peut intéresser ou instruire, entre, à ce sujet, dans des détails très-curieux.

Voici le tableau qu'il fait des environs de Rossette; ses couleurs sont aussi fraîches que celles de la nature : « Si l'on » porte les yeux de l'autre côté du » fleuve, on découvre une plaine qui » n'a d'autre borne que l'horizon; c'est » le Delta. Sorti du sein des eaux, il » conserve la fraîcheur de son origine :

Digitized by Google

» à l'or des guerets, succède, dans la » même année, la verdure des prairies. » Des vergers, semblables à ceux qui » sont auprès de Rossette ; des grouppes » d'arbres toujours verts, d'autres épars ; » des troupeaux de toute espèce diver- » sifient les points de vue, et animent » cette riche et verdoyante partie de » l'Egypte. Des bourgs, des villages » nombreux, ajoutent à la beauté du » paysage : ici des villes montrent, par » des échappées, leurs hauts et étroits » minarets ; là, sont des lacs et des ca- » naux, source d'une fécondité inépui- » sable ; par-tout on reconnaît les signes » d'une culture facile, d'un printems » éternel, et d'une fertilité sans cesse » renaissante et toujours variée. »

La position de Rossette, ses agrémens, sa culture, ses bosquets et ses richesses, lui ont fait donner le nom de *Jardin de l'Egypte*.

Entraîné par la beauté des lieux et par son amour pour l'étude de la nature, le citoyen Sonini fit nombre d'excursions dans les environs. Il eut grand soin d'observer tous les animaux qu'il put découvrir. Il les décrit exactement, peint leurs mœurs, et exprime le plaisir qu'il eut à suivre cette utile et agréable étude. Cette partie de son ouvrage, écrite avec

Digitized by Google

grâce et en habile naturaliste, jette un certain charme sur tout le reste. Quoiqu'il embrasse plusieurs objets, qu'il traite d'une manière également satisfaisante, il n'entre point dans ces détails puérils qui fatiguent dans les autres voyageurs, qui ne font pas même grâce de la peinture de la chambre où ils ont couché, et du portrait de la servante qu'ils ont trouvée à l'hôtellerie. L'étude des antiques l'occupa aussi. Pendant son séjour à Rossette, il fit un voyage à Aboukir, pour visiter les ruines de l'ancienne et voluptueuse Canope. Il en rapporta une petite pyramide, qu'il eut bien de la peine à arracher à la puissance de l'Aga de Rossette, qui, dans sa stupidité, ne pouvait pas concevoir quel prix on attachait à une pierre, et s'imaginait qu'elle devait être remplie d'or pour qu'on la recueillit si précieusement.

L'on sait que les juifs et les musulmans sont circoncis, et l'on sait en quoi consiste cette circoncision; mais en Egypte la circoncision n'est pas particulière qu'aux hommes; on la pratique aussi à l'égard des femmes, et cette espèce de circoncision ou plutôt cette d'*excision*, est peu connue dans son opération. L'on savait bien que les Egyptiennes se faisaient circoncire; mais on n'était pas

Digitized by Google

d'accord sur le motif de cette coutume. Le plus grand nombre de ceux qui en ont écrit l'on regardée comme le retranchement d'une portion des nymphes, lesquelles croissent, dit-on, dans ces contrées d'une manière extraordinaires; d'autres, parmi lesquels on distingue l'illustre voyageur Bruce, ont pensé qu'il ne s'agissait rien moins que de l'amputation du clitoris, dont le prolongement a, suivant les mêmes auteurs, quelque chose de difforme et de dégoûtant. Sonini voulut s'en instruire par lui-même. Avec de l'argent, il parvint à engager une des femmes qui font cette opération, et qui vont dans les rues, en criant: *à la bonne circonciseuse*, à circoncire, dans sa chambre, une petite fille de sept à huit ans, de race égyptienne. Cette petite fille avait une excroissance épaisse, flasque, charnue, et recouverte de peau. Cette excroissance prenait naissance au-dessus de la commissure des grandes lèvres, et elle pendait d'nn demi-pouce le long de cette même commissure. Sonini la compare, pour la grosseur et la forme, à la caroncule pendante, dont le bec du coq-d'inde est chargé. L'opératrice s'assit sur le plancher, fit asseoir la petite devant elle, et, sans aucune préparation, elle

Digitized by Google

se servit d'un mauvais rasoir pour couper cette excroissance singulière. L'enfant ne donna pas des marques d'une grande douleur. Une pincée de cendres fut le seul topique appliqué sur la plaie, quoiqu'elle ne laissât pas que de jetter beaucoup de sang.

Telle est la circoncision des filles égyptiennes ; telle est la cause qui la nécessite. Il faut observer que cette espèce de caroncule est particulière aux femmes d'origine égyptienne, et qu'elle croîtrait avec l'âge, au point de couvrir l'ouverture entière de la vulve. Les autres femmes, quoique appartenant à des peuples domiciliés et naturalisés en Egypte, sont exemptes de cette excroissance.

Sonini fut retenu à Rossette beaucoup plus long-temps qu'il ne le désirait. Les troubles qui régnaient alors dans l'Egypte en furent cause. Comme il lui était impossible de se rendre dans la haute-Egypte, remplie de combattans sans discipline, et de brigands sans frein, il résolut de visiter, en attendant, cette portion du désert de Lybie, que l'on nomme désert de Nitrie ou de Saint-Macaire. Le vif desir qu'il avait d'accroître la somme des connaissances dont il était déjà pourvu, et de remplir, autant qu'il lui était possible, le but de son voyage,

Digitized by Google

voyage, le fit passer par-dessus toutes les considérations de prudence et d'amitié qui auraient pu le retenir à Rossette. Comme la médecine est très en honneur chez les orientaux, et qu'elle est plus puissante que toutes les recommandations de l'autorité, il prit le titre de médecin, sous le nom de *Mallim Yousef* (*maître Joseph*); dans d'autres circonstances, il se revêtit de celui de *Kavouadji*, marchand, ou de *Sidi*, monsieur. Son costume était celui d'un *Kiaschef*, officier de mameloucks. Ses trois compagnons, dont un était dessinateur, portaient l'habit des soldats des Beys. Il partit de Rossette le 29 décembre. Nous le suivrons dans la suite de ce voyage intéressant, ainsi que nous l'avons fait jusqu'ici.

P. B**.

La suite au numéro prochain.

Digitized by Google

THÉATRE DE L'HERMITAGE DE CATHERINE II, *Impératrice de Russie ; composé par cette princesse ; par* L. P. Ségur l'aîné, *alors ambassadeur de France à St-Pétersbourg ; par le* comte de Cobentzel, *ambassadeur de l'Empereur ; le* comte Iwan Schwalof ; *par le* comte de Strogonof ; *par le* Prince de Ligne, *général autrichien ; par le favori* Momonof ; *par* d'Estat ; *par mademoiselle* Aufresne, *etc. Deux vol.* in-8°. *de 880 pages, imprimés sur carré fin, et caractère cicéro* Didot. *Avec le portrait de* Catherine II, *gravé en taille douce. — A Paris, chez* F. Buisson, *imprim.-libraire, rue Hautefeuille, n°.* 20.

Ces pièces ont été composées en langue française, et représentées par des acteurs français, à Saint-Pétersbourg, en 87 et 88, devant Catherine II, *sa société intime et ses favoris, sur le théâtre particulier de cette princesse, appelé* l'Hermitage.

« CATHERINE II occupe une place brillante parmi le petit nombre de femmes célèbres qui se sont distinguées sur le trône. Il est naturel de rechercher avec curiosité les plus légers détails de la vie des personnes qui ont fixé les regards de leur siècle, les anecdotes qui peignent leur caractère, et les discours et les écrits qui donnent une idée de leur goût, de leurs occupations, de leurs talens ou de leurs défauts. »

Digitized by Google

Catherine, en revenant de la Crimée, en 1787, voulut faire jouer chez elle, à l'Hermitage (1), des pièces et des proverbes qui n'eussent été représentées sur aucun théâtre; elle engagea plusieurs des personnes qui l'avaient suivie en Tartarie, à en composer, et, pour les encourager par son exemple, elle écrivit elle-même rapidement quelques proverbes. Ces pièces ont été composées en langue française, et jouées par des acteurs français, à Saint-Pétersbourg, en 1787 et 1788, devant un petit nombre d'auditeurs, seuls admis à ces représentations.

Le *Théâtre de l'Hermitage* contient dix-neuf ouvrages dramatiques, savoir :

Le Tracassier, proverbe, par l'impératrice Catherine, il est bien écrit.

Crispin duègne, comédie en trois actes et en prose, par L. P. Ségur, l'aîné, ministre de France à la cour de Saint-Pétersbourg : il a donné depuis plusieurs jolis ouvrages au théâtre du Vaudeville.

La Rage aux proverbes, par l'impératrice.

Le jaloux de Valence, proverbe en

(1) *L'Hermitage* est une partie du palais de l'impératrice à Pétersbourg, dans laquelle [illegible] sa galerie de tableaux, son cabinet, [illegible] avait fait bâtir un théâtre.

Digitized by Google

deux actes, par M. d'Estat, français, attaché au cabinet de l'impératrice.

Le Flatteur et les Flattés, proverbe, par l'impératrice.

Gros-Jean ou *la Régimanie*, proverbe composé par le comte de Cobentzel, ambassadeur de l'Empire, d'après une anecdote fournie par l'impératrice.

Caïus Marcius Coriolan, tragédie, en cinq actes et en vers, par L. P. Ségur. On lit cette tragédie avec plaisir, même après celle de Laharpe.

L'Insouciant, comédie en trois actes et en prose, par Alex. Momonof, favori de l'impératrice, faite d'après un courtisan, original assez comique.

L'Amant ridicule, proverbe, par le prince de Ligne.

Les Quiproquo, comédie-proverbe, par M. d'Estat.

Le Sourd et le Bègue, proverbe, par L. P. Ségur.

Les Voyages de M. Bontems, proverbe, par M. de Schwalof, grand-chambellan.

Il n'y a point de mal sans bien, proverbe, par l'impératrice.

L'Enlèvement, comédie en un acte, par L. P. Ségur.

La matinée de l'Amateur, par le comte de Strogonof.

Digitized by Google

L'Officier suffisant, proverbe, par mademoiselle Aufresne.

L'Homme inconsidéré, comédie, par L. P. Ségur.

Et une *Imitation de Shakespear*, par l'impératrice.

Plusieurs de ces sujets pourraient être mis sur la scène française; mais ce qui étonne le plus dans ce théâtre, c'est de voir des étrangers écrire avec autant de pureté, dans une langue qui n'est pas la leur.

L'ÉTÉ, *poëme, par le citoyen* Devineau, *auteur du poëme du* Printems. *Paris, chez l'*auteur, *rue du Four-Honoré, n°.* 10, Dentu, *Palais-Egalité.* Prix : 75 *centimes.*

ON se ressouvient, peut-être, que nous avons, dans le tems, dit quelques mots d'un poëme du *Printems*, par le citoyen Devineau. Le même auteur nous donne aujourd'hui l'*Été*; les autres Saisons viendront, sans doute, ensuite; et ce poëte pourra mettre ses œuvres à côté de celles de Thompson et de Saint Lambert. Comme il procure cependant un plaisir tout particulier, et qui n'est point du tout de l'espèce de celui que donnent les deux poëtes que nous venons de nommer, nous ne pouvons nous em-

Digitized by Google

pêcher de transcrire un morceau de son poëme. Il a des beautés qui lui appartiennent, et nos lecteurs ne seront point fâchés d'en connaître quelque chose pour faire comparaison. A la suite d'une tirade sur les oiseaux, et où il n'est point question du Coucou, dont le citoyen Devineau a pris soin de réhabiliter la réputation, le poëte parle de la méchanceté des enfans, qui tourmentent si cruellement ce peuple aîlé, et vont détruire le plus tendre espoir de l'amour. Ce passage est remarquable par la grâce et la douceur que le moderne Orphée a su y mettre; c'est un véritable chef-d'œuvre qu'on distinguera certainement des beaux traits de nos meilleurs poëtes. Qu'on en juge. Il s'agit des oiseaux.

Plus heureux dans leur sort, si d'un pâtre féroce,
L'enfant ne faisait point, mille fois plus atroce,
Plus méchant dans ses jeux, qu'innocent en ses tours,
Un plaisir destructeur d'eux et de leurs amours,
Sans songer bien plutôt au soin qui le domine,
A punir, du moineau, la nuisible rapine;
Lorsqu'il devrait bien mieux quand, ces tendres oiseaux
Changent tout leur amour en de petits travaux,

Digitized by Google

Voir tous les soins, pour eux, que prend un
faible père,
Qu'il a souvent privé d'une moitié bien chère;
Qui nourrit, seul, pour lors, de petits orphelins,
Qui, sans lui, périraient à ces coups inhumains;
Dont une main barbare autant que sanguinaire,
Atroce par humeur comme par caractère,
Joignant la frénésie à d'odieux penchans,
Massacre, sans pitié, la mère et les enfans,
Au moment qu'elle est vue avec délicatesse,
Soigner si chèrement le fruit de sa tendresse.
Mais à ce doux tableau dont je suis agité,
Je sens que je me suis un peu loin emporté;
Parlant de barbarie en place d'innocence,
Je me suis pénétré d'un peu trop d'apparence.

Ce morceau ne rappelle-t-il pas naturellement les plaintes touchantes de Philomèle, dans les Géorgiques? La longueur de la phrase, ou tant de belles choses sont renfermées, n'est-elle pas bien favorable à l'harmonie des vers, et à la lucidité des idées? Je demande, sur-tout, s'il y a rien d'admirable comme la transition par laquelle l'auteur nous apprend qu'*agité par le doux tableau de la férocité des petits pâtres, il s'est pénétré d'un peu trop d'apparence.* Comme cela est beau! bien dit! bien sentimental! l'apparence joue là

Digitized by Google

un rôle charmant. Voilà ce que c'est que d'avoir un esprit aussi fin que délicat : on sait s'en servir.

Nous nous dispenserons de faire une autre citation. Nos lecteurs doivent, par ce qu'ils connaissent maintenant, juger de ce qu'ils n'ont pas encore le plaisir de connaître. On ne dira point de notre poëte ce qu'Horace a dit d'Homère : *Quandòque bonus dormitat Homerus* ; il est par-tout le même et par-tout digne de lui.

J.

SPECTACLES.

THÉATRE DU VAUDEVILLE.

4 Vendémiaire.

LA FILLE EN LOTERIE, *Arlequinade, en un acte, en Vaudevilles.*

COUPLET D'ANNONCE.

AIR :

Le jour d'un ouvrage nouveau,
On sait fort bien que, chez Thalie,
On ne distribue au bureau
Que des billets de loterie.

avec cette différence, pourtant,

Digitized by Google

Qu'aux dépens des joueurs déçus,
Ailleurs s'enrichit l'entreprise,
Et qu'ici vos frais sont perdus,
Lorsque vous perdez votre mise.

Cassandre est receveur d'un bureau de loterie. *Gille*, qui est devenu agioteur, lui a prêté douze mille francs, exigés par la loi comme cautionnement. L'époque fixée pour le remboursement de cette somme est arrivée; et il faut que *Cassandre* s'acquitte, dès le jour même, avec *Gille*, ou consente à lui céder son bureau. Les fonds que *Cassandre* avait disposés à cet effet viennent de lui être enlevés par une banqueroute inattendue. Quel parti va-t-il prendre? *Gille* n'est pas homme à lui accorder une seule minute de délai. Un gascon, amoureux de la fille de *Cassandre*, lui propose de mettre *Colombine* en loterie. Elle serait composée de quatre billets, chacun de mille écus, et le premier numéro sortant du tirage qui s'effectuera dans la matinée serait le gagnant. *Cassandre* écoute volontiers cet avis, et sort pour consulter sa fille *Colombine*. Cette dernière est très-attachée à *Arlequin*, qui est crieur de billets de loterie. Elle lui fait part du projet de son père. *Arlequin* a déposé chez un notaire une somme d'environ mille écus qu'il complettera bientôt par la vente des bijoux dont se dépouille avec plaisir *Colombine* pour les lui donner. C'est le fruit de ses épargnes. Il n'hésite pas, choisit d'abord ses numéros, et remet ensuite son billet à *Cassandre*, en attendant qu'il lui apporte les fonds. Mais quel malheur! son empressement à revenir auprès de *Colombine* lui fait perdre son porte-feuille, contenant les mille

Digitized by Google

écus que le notaire lui a comptés en bons effets de la caisse des comptes courans. Il se désole et court à la recherche. Pendant ce tems, *Gille* vient trouver *Cassandre*, et ce dernier le décide à prendre le billet d'*Arlequin*, sur le retour duquel il ne compte plus. *Gille* le paye en effets de la caisse des comptes courans. Les numéros du tirage sont connus, et le billet d'*Arlequin* est le gagnant. *Gille* ne peut contenir sa joie; mais au moment où il l'exprime le plus fortement, *Arlequin* découvre que *Gille* a trouvé son porte-feuille. C'est avec les mille écus qu'il renfermait, que ce fripon a payé son billet. *Gille*, confondu, avoue tout. On le chasse honteusement, et *Arlequin* épouse *Colombine*.

Si cette bluette n'avait point été soutenue par de fort jolis couplets, certes son succès eut été très-douteux. L'intrigue, qui n'est rien en apparence, nous a paru tellement compliquée, que nous avons eu peine à la saisir parfaitement. Le plan, en général, est mal conçu. Les scènes se succèdent avec tant de rapidité qu'elles ne donnent lieu à aucun développement. Malgré l'agrément de quelques détails, on n'y rencontre aucune situation comique. Hélas! quelle différence entre ce vaudeville et les autres productions estimables des mêmes auteurs.

Le public, qui a fait répéter justement quelques couplets bien faits, a voulu connaître les noms des aimables troubadours qui avaient eu l'intention de charmer un instant ses loisirs. Ce sont les citoyens *Jouy* et *Longchamps*.

Digitized by Google

THÉATRE DE LA CITÉ.

4 Vendémiaire.

PARIS EN MINIATURE, *Bluette épisodique, en huit actes, à spectacle.*

ON ne pouvait guères représenter une pièce en huit actes sans blesser les convenances théâtrales; mais les auteurs de cette bluette doivent trouver leur excuse dans la franchise de leur aveu. Malgré les sifflets, en petit nombre à la vérité, qui se sont fait entendre à la fin, nous n'en avouerons pas moins que nous y avons ri, et que par conséquent elle nous a fait plaisir. C'est absolument un tableau mouvant des mœurs parisiennes.

Un jeune époux, séduit par les plaisirs trompeurs de la capitale, abandonne sa femme et sa fille. Un de ses amis, jeune homme prudent et estimable, veut absolument le rendre à sa famille, en lui faisant voir le vice dans toute sa nudité. Il le conduit d'abord au palais égalité, ensuite chez des filles galantes. (Nous invitons les auteurs à retrancher cette scène trop contraire aux bienséances sociales, et qui est un tableau dangereux à placer sous les yeux d'une ardente jeunesse.) Ils vont successivement à la bourse, au faubourg Antoine, chez une bonne mère de famille; (tableau touchant des mœurs simples et domestiques.) à la place de Grève, et enfin dans une maison de jeu, où le jeune époux perd mille écus. Parfaitement corrigé, il retourne bientôt auprès de son épouse, et lui

Digitized by Google

promet d'éviter désormais tous les plaisirs trompeurs de Paris, pour ne se livrer qu'à ceux d'un amour pur et durable.

Les auteurs sont les citoyens *Bizet* et *Sauteret*. Ils auraient dû éviter de prendre, pour refrain de leur vaudeville final, ces mots : *Paris en mi-ni-a-ture*, dont le dernier offre à l'oreille une consonnance fort désagréable.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE NATIONAL, RUE FAVART.

5 Vendémiaire.

LAURE, ou L'ACTRICE CHEZ ELLE, *Opéra, en un acte, avec des scènes épisodiques.*

Cette pièce avait pour but de faire briller, dans un seul cadre, tous les talens et toutes les grâces dont la nature a pourvu si abondamment l'inimitable actrice qui fait, depuis plus de dix ans, les délices des amateurs de ce théâtre. Les intentions de l'auteur ont été parfaitement remplies de ce côté; mais le défaut d'intrigue l'ayant obligé à avoir recours aux scènes épisodiques, plusieurs, véritablement inutiles et faisant longueur, ont donné lieu à quelques murmures. Il est cependant aisé de reconnaître la plume d'un homme de lettres estimable. A travers mille détails charmans, et qui ont échappé sans doute à beaucoup de spectateurs, on en rencontre d'autres un peu minutieux. En général, cet ouvrage pêche sur-tout par un trop grand luxe d'es-

Digitized by Google

prit. Hélas! combien de gens sont affligés du défaut contraire! Au reste, il y a tout lieu d'espérer qu'au moyen de coupures heureuses, ce petit opéra sera vu avec plaisir aux représentations subséquentes, et que le public s'empressera de rendre justice aux grâces enchanteresses d'une actrice que depuis long-tems il chérit justement, et aux talens connus des auteurs qui ont déjà su mériter plus d'une fois ses nombreux suffrages.

L'ouverture a fait le plus grand plaisir, ainsi que l'air chanté par la citoyenne *Saint-Aubin*, et où elle remplit trois rôles différens, dont elle a saisi les diverses nuances avec la dernière perfection.

Quelques scènes de cet opéra offrent de légers rapprochemens avec plusieurs de *la Débutante*, opéra, de feu *Chevrier*, représenté, depuis peu, sous un autre nom d'auteur, sur le théâtre des *Jeunes Artistes*.

---

7 Vendémiaire.

La seconde représentation de cet opéra a obtenu autant de succès que la première avait éprouvé de défaveur. L'auteur a fait des coupures heureuses dans son dialogue, et a entièrement supprimé deux scènes, absolument inutiles à l'action. Ce sont celles où paraissent la marchande de modes, et l'infortuné débiteur de *Laure*. La marche de cette pièce en devient plus rapide, et il n'y a pas de doute qu'elle n'ajoute encore à la réputation méritée de ses auteurs, connus depuis long-tems par des succès. Ils ont été demandés à grands cris et nommés. Ce sont les citoyens *Marsollier* et *d'Aleyrac*.

Digitized by Google

THÉATRE DES TROUBADOURS, RUE DE LOUVOIS.

5 Vendémiaire.

LE PANORAMA, *Vaudeville en un acte.*

Tout le monde sait ce que c'est qu'une *pièce à tiroirs*. Point de fonds, nulle intrigue, et dénouement prévu. Des scènes bien dialoguées et comiques, des détails agréables et saillans, voilà ce qui constitue une bonne comédie épisodique. Celle dont nous nous occupons en ce moment réunissait-elle tous ces avantages? Non. Plusieurs scènes ont paru froides et languissantes, et les auteurs ne doivent leur succès qu'à une foule de très-jolis couplets dont beaucoup ont été répétés.

Cécile est aimée par *Bellevue*, auteur du *Panorama*; mais elle a donné son cœur au jeune *Dercourt*. Le père de *Cécile* écoute la proposition que lui fait *Bellevue* d'épouser sa fille, et lui promet d'y consentir, si les cinq premières personnes qui vont venir, lui garantissent le succès de son entreprise. *Dercourt* forme le projet de jouer les cinq rôles, et paraît successivement sous les divers travestissemens d'un peintre, d'un petit maître, d'un niais, d'un philosophe et d'un poëte. Ainsi déguisé, il assure que l'auteur du *Panorama* ne fera pas fortune, et que son tableau est manqué. *Bellevue* est obligé de renoncer à *Cécile*. Mais bientôt *Dercourt* reparaît, avoue sa ruse,

Digitized by Google

et obtient son pardon et la main de son amante.

Le citoyen *Léger* est fort bien dans le rôle de *Dercourt*. Il a parfaitement saisi les caricatures des cinq différens personnages qu'il était chargé de représenter.

Les auteurs, sont les citoyens *Armand Gouffé* et *Duval*, à qui le même théâtre est redevable du charmant vaudeville du *Val-de-Vire*. Ils ont été démandés et n'ont point paru.

THÉATRE DE LA GAITÉ,

BOULEVARD DU TEMPLE.

---

6 Vendémiaire.

LES AMANS VOLEURS, *Comédie, en trois actes et en prose, mêlée de danses et à spectacle.*

La Belle Arsène travestie. — Point de style. — Des scènes froides et insignifiantes. — Un rôle de valet assez comique et fort bien rendu par le citoyen *Blondin*. — Celui de madame *Hautaine*, parfaitement parodié et joué. — Nous n'en dirons pas autant du rôle de la fée. — Peu de succès. — Cette pièce, annoncée comme nouvelle, est connue depuis près de trente ans.

Digitized by Google

THÉATRE DU JARDIN ÉGALITÉ,

CI-DEVANT MONTANSIER.

7 Vendémiaire.

LES TROIS SŒURS DANS LEUR MÉNAGE *ou* LA SUITE DE ROBERT LE BOSSU, *Vaudeville en un acte.*

L'expérience nous a toujours prouvé que la *suite* d'une pièce, justement applaudie, obtenait peu ou point de succès. Il semble que l'auteur ait concentré toutes ses facultés comiques et poëtiques dans l'œuvre première de son génie. Qui n'a pas réuni ses suffrages à ceux d'un public connaisseur, en voyant le sentiment, la douce morale, la franche gaîté répandus dans le charmant vaudeville de *Robert le bossu* ? Eh bien ! on ne peut s'imaginer que la *suite* de cette jolie comédie soit sortie de la même plume. Dans *Robert aîné*, point de couplets qui ne soient dignes d'être répétés. Dans *Robert cadet*, ils sont à peine ébauchés. Il s'en trouve même plusieurs dont l'idée nous a paru tellement entortillée, que nous croyons presque que l'auteur lui-même n'a pas su ce qu'il voulait écrire. Nullité de plan et d'intrigue. Des scènes froides et monotones. Le *Bossu*, si aimable précédemment, n'est ici qu'un moraliste ennuyeux. Chacune de ses paroles est un sermon. Il met beaucoup d'importance dans tout ce qu'il fait, et cependant rien de plus simple ni de plus naturel. Il réunit *Lucas* et *Louise*, qui ne demandent pas mieux ; il paye

Digitized by Google

les dettes de *Bastien*, et appaise une dispute que ce dernier s'était suscitée, par jalousie contre la coquette *Charlotte*, sa femme : ensuite il finit par associer ses deux beaux-frères à sa ferme. Voilà, en peu de mots, le sujet de cette *suite*, qui n'a pas réussi. Ajoutez une jeune femme qui trouve qu'il n'y a que son mari qui a de l'esprit et des bonnes qualités, et nous le répète sans cesse ; puis un mari qui dit, à chaque parole, que sa femme est tendre, sensible, fraîche, jolie, etc., et vous aurez aussi une idée du ménage de *Germaine*, et de *Robert le bossu*.....

Les acteurs ont employé tous leurs moyens, par la manière dont ils se sont acquittés de leurs rôles, pour soutenir la pièce. Efforts inutiles !.....

L'auteur n'a pas été demandé.

ERRATUM.

Au numéro précédent, article Variétés, page 35, lignes 7 et 8, au lieu de *cet ouvrage, fut-il d'un grand homme, ne peut-être entièrement mauvais ;* lisez, *fut-il* indigne *d'un grand homme*, etc.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
Du 10 Vendémiaire, an 8.

POLITIQUE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

Londres, 30 Fructidor.

Les nouvelles de la Sicile continuent toujours de nous donner de nouveaux détails des massacres qui se commettent à Naples.

Quatre-vingt-cinq personnes, composées de nobles, de moines de Mont-Olivetto, se sont réfugiés dans le monastère de Santa-Pietra-à-Majella, où ils se sont fortifiés, mais ils ont tous été égorgés les uns sur les autres. Toutes les maisons de ces quatre-vingt-cinq victimes de la vengeance royale, furent saccagées et brûlées; beaucoup de négocians furent assommés en masse. On cite, parmi la foule, les signors Mamia, Coumo, Reccia, etc. Ils brûlèrent 40 hommes de loi, et 30 médecins qui ont expiré sur des buchers. Un nombre considérable de citoyens de toutes les classes sont journellement étranglés, ou brûlés, ou pendus,

Digitized by Google

ou jettés tout vivans aux chiens affamés, pour leur servir de pâture.

Les princes de Moliterni et de Rocca-Romana, sont nommés généralissimes des armées napolitaines.

L'évêque de Cambani a été pendu.

Les membres du nouveau gouvernement et toutes leurs familles, qui forment une liste très-étendue, ont aussi été sacrifiés avec tous leurs amis, et ont péri dans des tourmens plus cruels les uns que les autres. Naples présente l'aspect d'un charnier; le pavé des rues est rouge de sang. Dans un quartier on entend les rugissemens des bourreaux, se désignant leurs victimes; dans un autre, règne un morne silence, que n'osent interrompre les soupirs des malheureux voués à la mort.

Après ces sanglantes exécutions, les égorgeurs royaux ont chanté un *Te Deum*, pour remercier le Dieu de la clémence!!!

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

Lucerne, 28 *fructidor*.

Le 22 de ce mois, à une heure après midi, les russes qui campaient près de Vollishofen et Laibach, ont été brusquement surpris par les français. Ceux-ci, après avoir pénétré aussi promptement que l'éclair, dans toutes les maisons et les granges voisines, ont exterminé l'ennemi. Sa déroute a été totale. Il ne s'est pas fait entendre un seul coup de feu pendant toute l'affaire. Le sabre et la bayonnette ont été les seules armes dont les français se sont servis. L'action a été extrêmement meurtrière, le carnage affreux. Les russes, outre plusieurs prisonniers, ont perdu sept à huit cents

Digitized by Google

hommes, en tués et blessés, et les français très-peu de monde. Tout ce qui a pu fuir a été poursuivi la bayonnette aux reins, jusqu'à une demi-lieue de Zurich.

L'ennemi a élevé plusieurs batteries sur la route de Baden. Il a formé un nouveau camp près Vipkinguen, entre Zurich et Hong, et un autre, dit-on, près du couvent de Fahr.

Baden, 1^er^ *complémentaire.*

Les nouvelles qui nous parviennent de la partie de la Suisse, occupée par l'ennemi, font frémir. Les russes surpassent en horreurs tout ce qu'on attendait de ce peuple barbare. Tout ce qu'il y avait dans les maisons et dans les granges, est consumé. Les campagnes sont absolument dévastées.... et la famine la plus cruelle menace ces contrées, à la porte de l'hiver. Les femmes sont traitées d'une manière affreuse. L'une d'entr'elles, belle et jeune encore, vient de fuir sur notre rive, échappant à peine à la fureur de quelques soldats russes qui la poursuivaient. Chaque jour nous voyons les Suisses, sur la rive opposée, nous exprimer leur désespoir par des signes..... hélas! trop impuissans.

ALLEMAGNE.

Vienne, 20 *fructidor.*

Malgré l'union qui paraît régner entre les puissances alliées, notre cabinet, toujours surveillant, a nommé M. le comte de Bellegarde pour se rendre en Hollande, en qualité de commissaire impérial près de l'armée combinée russe et anglaise. Le cabinet de Londres a donné l'exemple de ces précautions. Partout où

Digitized by Google

sont les armées, il y a des commissaires anglais qui assistent aux conseils de guerre, et auxquels on doit communiquer tous les plans, les proclamations et les traités.

On mande de Venise, en date du 16 fructidor, que l'armée qui forme le siége d'Ancône est maintenant forte de 22,000 hommes, tant autrichiens que russes, turcs, et insurgés. Cette place, continuellement battue du côté de la terre, par une artillerie formidable que l'escadre russe-turque a débarquée, oppose une résistance à laquelle on devait peu s'attendre. La garnison n'est que de 6,000 hommes, dont 3,000 de troupes françaises.

Hambourg, premier jour complémentaire.

Voici l'acte par lequel S. M. l'empereur de Russie a élevé le général Suwarow à la dignité de Prince, en lui donnant le nom d'*Italiski.*

Ordre à notre Sénat.

Pour conserver jusques dans l'avenir le plus éloigné le souvenir des grandes actions de notre général feld-maréchal Suwarow Rymniski, lequel, à la tête de notre armée victorieuse, et de celle de l'empereur d'Allemagne, a délivré toute l'Italie des impies qui s'en étaient rendus maîtres, a rétabli dans ce pays les gouvernemens monarchiques légitimes, nous lui avons conféré la dignité de prince de l'empire russe, avec le titre d'*Italiski.* Nous voulons que cette dignité reste héréditaire pour tous ses descendans des deux sexes, et ordonnons qu'il soit signé : *Le prince Italiski, comte Suwarow-Rymniski.*

Paulowick, le 8 août 1799,

PAUL.

Digitized by Google

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

PARIS.

LE conseil des Cinq-Cents, dans la séance du 7, a reçu une dépêche télégraphique, du général Massena, ainsi conçue : « J'ai passé » la Limath, le 3 vendémiaire, et me suis » avancé sous les murs de Zurick. Le 4, l'ar» mée a attaqué et battu complettement l'enne» mi sur tous les points de la ligne. La troi» sième division a franchi la Linth, entre le » lac de Zurich et celui de Wellenstadt. » L'ennemi est en pleine déroute : nous » sommes maîtres de Zurich. »

Tandis que nous remportons ces avantages dans la Suisse, on écrit de Genève, en date du cinquième jour complémentaire : un courier extraordinaire, arrivé hier au soir, a apporté à l'administration de notre département, la nouvelle officielle, qu'au moment où Gênes allait capituler, le général Moreau, par un mouvement aussi rapide qu'imprévu, avait réussi à couper une colonne de l'armée ennemie, et qu'une perte de 4,800 russes, la retraite de l'armée ennemie en deça de Novi et l'occupation de cette place par les troupes françaises, avait été le fruit de cette importante journée.

ARMÉE DU RHIN.

Extrait d'une dépêche du général Baraguay-d'Hilliers, chef de l'état-major-général.

Le deuxième jour complémentaire, à la pointe du jour, l'armée autrichienne, forte de

Digitized by Google

30,000 hommes, et commandée par le prince Charles en personne, attaqua les troupes françaises, qui ne consistaient qu'en 5,000 hommes d'infanterie et 300 de cavalerie. Son attaque commença par le village de Neckerreau, défendu par le général de brigade Vandermarck. Tout ce que pouvaient la bravoure, le sang-froid, et l'habileté, a été déployé et exécuté pendant six heures par les braves troupes sous ses ordres; trois fois le village a été pris et repris à la bayonnette, mais l'ennemi ayant, à raison de son grand nombre, pénétré par la digue du Rhin, et tourné la droite des troupes républicaines, il a fallu abandonner le champ de bataille, et se retirer dans l'ouvrage à cornes qui est placé en arrière, entre Neckereau et Manheim. L'ennemi, en attaquant la droite, attaqua successivement le centre et la gauche par deux colonnes et beaucoup d'artillerie, et porta sur la rive droite une troisième colonne. A la faveur de ces attaques, différens retranchemens imparfaits furent emportés de vive force, quoique défendus avec une résistance opiniâtre par l'adjudant-général Lefal, qui commandait la gauche.

Malgré la valeur des républicains; malgré celle du général de division Ney, qui arriva avec un bataillon de la seizième de bataille, il fallut céder à la supériorité du nombre et sortir de Manheim, où l'ennemi avait pénétré de toute part.

La retraite s'exécuta dans le meilleur ordre, et à l'exception de quelques pièces de canon tombées au pouvoir de l'ennemi, l'artillerie et les munitions ont été évacuées avec autant de promptitude que de précision.

Le général Laroche, qui commandait à Man-

Digitized by Google

heim ; le citoyen Prevot, son aide-de-camp ; le citoyen Bermod, officier du génie, qui a eu son cheval tué sous lui, et le bras percé d'une balle ; le général Ney, si sonnu par des actes de bravoure, se sont surpassés en cette occasion.

On évalue la perte des républicains en tués, blessés et prisonniers, à mille 200 hommes au plus : celle de l'ennemi excède trois mille hommes.

On doit des éloges aux habitans de Manheim, et plus encore à ceux de Neustadt, qui ont accueilli et soigné nos blessés avec un zèle, une générosité et un dévouement qui, dans tous les tems, doivent leur concilier l'estime et la reconnaissance des français.

CAILLEAU, *Éditeur-Propriétaire.*

AVIS IMPORTANT.

D'après le desir d'un grand nombre de nos Souscripteurs, cette feuille paraît deux fois par Décade, les Quintidis *et les* Décadis. *Ce retour plus fréquent nous occasionne quelques sacrifices ; mais nous n'avons en vue que l'intérêt et l'agrément de nos lecteurs, et, quoique nous ayons, en outre, à supporter une augmentation dans le timbre du papier, le prix de cet ouvrage est toujours le même.*

Les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 30 vendémiaire, sont invités à le renouveller aussitôt, s'ils ne veulent point éprouver d'interruption.

Les Abonnés au Mercure Français *recevront gratuitement le premier mois de la reprise du* Mercure de France, *au renouvellement de leur abonnement.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

Quintidi, 25 Vendémiaire, an 8.

POÉSIES.

LE PÊCHEUR ET LES DEUX POISSONS,

FABLE.

Sur les bords d'un lac transparent,
Jean, le pêcheur, passant par aventure,
Apperçut deux poissons jouant et folâtrant
A travers l'onde pure.
Oh! oh! dit-il, voici qui nous promet
Quelque bonne capture;
Courons chercher notre filet.
Les Poissons ont l'oreille fine;
A ces mots, comme on le devine,
La peur ne tarda guere à venir s'emparer
De nos deux citoyens de l'élément liquide.
Que faire hélas! comment parer
A ce terrible coup, et du filet avide
Eviter le vaste contour?
L'un d'eux, poisson d'esprit, et sur-tout plein d'adresse,
Pour se sauver, croit jouer un bon tour.
Il contrefait le mort, et doucement se laisse

Digitized by Google

Aller sur l'eau sans aucun mouvement.
Le second, sans tant de finesse,
Ayant fort peu d'esprit, mais un bon jugement,
Vit bien que le plus court, en pareille détresse,
Etoit de décamper, et le plus promptement.
Le voilà donc qui s'esquive au plus vîte,
Par un ruisseau qui, fort heureusement,
Sortait du lac, et secondait sa fuite.

Le Pêcheur vient enfin, qui, voyant le faux mort,
Sans mouvement, flotter au gré de l'onde,
Et le croyant parti pour l'autre monde,
A tour-de-bras le jette sur le bord;
Puis se met à pêcher, croyant faire merveille.
Hélas! ce fut du tems perdu,
Et Jean s'en retourna comme il était venu.
A peine il est parti, notre mort se réveille,
Et se trouvant fort mal sur le sable étendu,
Le pauvre diable alors se trémousse et s'agite,
Espérant gagner l'eau; mais efforts superflus;
Il ne trouva que celle du Cocyte.

A vouloir trop ruser voilà comme on se perd:
L'esprit dans le danger nuit bien plus qu'il ne sert.

GABRIEL M.....

VERS.

QU'UN autre, moins timide et d'une voix plus fière,
Embouche des combats la trompette guerrière;
Qu'il chante des héros les exploits éclatans,
Et se couvre, avec eux, d'une noble poussière,
Que sa muse sanglante, à la tête des camps,

Digitized by Google

Excite du soldat la valeur intrépide,
Couvre les bords du Rhin de bataillons nombreux,
Et préférant au luth le bouclier d'Alcide,
Du laurier de la gloire orne son font poudreux:
Ce laurier flatte peu ma muse encor craintive,
Elle fuit des combats le sinistre tableau,
Et sur un simple chalumeau,
Elle aime à soupirer quelque chanson naïve:
Elle se plaît sur les bords d'un ruisseau,
Qui murmure sous la fougère,
Et, loin des foudres de la guerre,
Assise à l'ombre d'un ormeau,
Elle aime à rêver solitaire.
Peut-être elle pourrait, prenant un noble essor,
Jusques aux cieux porter son vol sublime,
Des noms pompeux d'Andromaque et d'Hector,
Elle pourrait énorgueillir sa rime,
Et du Parnasse escaladant la cîme,
Crier, à tous, d'une voix de Stentor,
Ecoutez-moi: dans l'ardeur qui m'anime,
Je ne puis plus maîtriser mon transport,
Je vais chanter: elle pourrait encor,
Chaussant le tragique cothurne,
Amener sur la scène un nouveau Fabius,
Et dans les roseaux de Minturne,
S'enfoncer avec Marius;
Ou bien, sur un ton moins sévère,
Montant son luth harmonieux,
Sur une indigeste matière,
Créer des vers mélodieux,
Et de la Trinité plaisantant le mystère,
Composer la Guerre des Dieux:

Digitized by Google

Elle pourrait aussi, d'un sel attique,
Assaisonnant des vers très-innocens,
Doucereuse et jamais caustique,
A ses amis distribuer l'encens,
Au beau sexe, adresser quelques quatrains galans,
S'élever quelquefois à la hauteur comique,
De nos auteurs censurer les talens,
En bannissant une gêne importune,
Tantôt analyser d'insipides romans,
Tantôt dans ses sublimes chants,
Redresser l'ode à la fortune;
Mais elle aime bien mieux, sage dans ses accens,
Suivre une route plus commune,
Et sauvant son vaisseau des fougues des autans,
Se rire, dans le port, des fureurs de Neptune,
Et de l'inconstance des vens.
Elle sait que la scène, en naufrages fertile,
Fut fatale à plus d'un héros,
Que la faveur d'un vulgaire imbécile,
Est plus mobile que les flots;
Et que, pour conquérir quelque laurier futile,
On hazarde souvent sa vie et son repos;
Elle n'ignore pas non plus que la satyre,
Est un genre à tous odieux,
Que sur ce ton monter sa lyre,
N'est pas d'un cœur très-généreux;
Que, d'ailleurs c'est exciter l'ire
Des sots auteurs, peuple toujours nombreux;
Aussi, se resserrant dans de justes limites,
Elle a banni l'usage des sifflets;
On ne la verra point, hardie en ses projets,
Franchissant les bornes prescrites,

Digitized by Google

Aux Delangle, aux Fabien-Pillet,
Distribuer quelque petit soufflet,
Ni jamais redouter la suite
D'une épigramme, ou d'un couplet;
Elle a borné tout son mérite
Aux soupirs de son flageolet.
Par ce moyen, au temple de mémoire,
Son nom ne sera point porté;
Et dans les fastes de l'Histoire,
On ne l'inscrira point avec célébrité;
Mais son repos et sa sécurité
Consoleront sa vanité,
Des illusions de la gloire,
Et des attraits de l'immortalité.

M. J.

IMPROMPTU

A TROIS DAMES.

VÉNUS me disait l'autre jour:
Tout le monde quitte ma cour;
Je voyois, jadis, sur mes traces,
Les Grâces, les Ris et l'Amour:
— Oh! lui dis-je, pour les trois Grâces,
Elles font ici leur séjour.

GERMAIN DAUBERJON, *abonné.*

Digitized by Google

Explication de l'Énigme et du Logogriphe du numéro précédent.

Le mot de l'Énigme est *Mercure* (dieu); celui du Logogriphe est *Mathieu*, dans lequel on trouve *Aime*, *Haït*, *Ut*, *Mi*, *Mat*, *Mie*, *Mamie*, *Ami*, *Ah ! Eh ! Amit*, *Mât* (de Vaisseau), *Mat* (aux Échecs), *Thym*, *Ame*, *Etaim* (laine très-fine), *Muet*.

CHARADE

Plus que ton cœur, *Iris*, ton doigt est tendre :
Malgré cela, pour se défendre,
Il ne prend pas un bien gros bouclier,
Il n'a jamais que mon premier.
Ton cœur en a de toute espèce ;
Quand un amant, dans un délire entier,
Plein de desir et de tendresse,
Veut te donner et prendre mon dernier.
Voilà pourquoi, beauté cruelle,
De te toucher on ne vient pas à bout ;
On aurait beau rester tendre et fidèle,
Que ta rigueur ferait sentir mon tout.

Germain Dauberjon, *abonné*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

De la boîte de Pandore,
Nous sortîmes beaucoup d'enfans;
Je me trouve un des plus méchans,
Et j'entraîne à ma suite encore
Les horreurs des ressentimens.
C'est dans les ames dépravées,
Que mes armes sont conservées:
Par elles, les pauvres humains,
Errans, poursuivis de mon ombre,
Quand ils sont tombés sous mes mains,
Descendent dans l'abîme sombre,
Le front d'airain, l'œil hagard, furieux,
Je semble menacer les cieux.
Tout frémit, tremble à mon approche;
Inaccessible au remords, au reproche,
Les seuls arrêts de l'Eternel
Peuvent punir mon cœur implacable et cruel;
Lecteur, de mon spectre terrible,
Redoutez les noirs attentats!
Mon aspect est toujours horrible;
Et je suis de tous les états.

B. J. V. L. R....

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE DES CAMPAGNES DU COMTE ALEXANDRE SUWAROW RYMINIKSKI, *général feld-maréchal, au service de sa majesté l'empereur de toutes les Russies, traduite de l'allemand et du russe, avec portrait, 2 vol. in-12. Paris, chez* Giguet et compagnie, *imprimeurs-libraires, maison des petits Pères, à côté de la Bourse.*

LES succès que les barbares du Nord ont si facilement obtenu, en Italie, sur notre armée désorganisée, ont attiré l'attention sur eux, et principalement sur leur général. Les français ont presque cru, un instant, qu'ils leurs étaient supérieurs par la valeur; et les sourds ennemis que nous avons au milieu de nous, n'ont point manqué d'exalter leurs succès et de faire circuler que ces nouveaux Vandales seraient nos sauveurs. A les entendre, ces demi-sauvages étaient la politesse et l'humanité même; il ne suffisait volontiers que de leur tendre les bras pour trouver aussitôt le bonheur. Depuis nos derniers avantages, vous trouvez ou des incrédules qui font semblant de ne pas croire qu'un russe puisse

Digitized by Google

être vaincu par un français, ou des hypocrites qui assurent que nous ne pouvons retourner à la félicité que par des défaites. Voici un traducteur de russe et d'allemand qui vient à leur secours. Non content d'avoir traduit une lourde et fastidieuse compilation des gazettes de Vienne et de Pétersbourg, qu'il lui a plu de qualifier du titre d'*Histoire*, il a cru de son devoir d'élever jusqu'aux nues, dans un avant-propos, les qualités, les vertus, et même la douceur de son héros. Je reviendrai sur cet avant-propos. Disons auparavant un mot de la *Gazette historique ;* ce sera bientôt fait. L'auteur ne montre Suwarow que comme guerrier ; il n'a pas consacré une page à l'homme. Son ouvrage n'offre qu'une longue et fastidieuse suite de batailles, où le héros eut plus ou moins de part. Nous n'entrerons point dans des détails qui nous meneraient beaucoup trop loin. Cette histoire, d'ailleurs, est aussi intéressante que l'est toute histoire faite sur des gazettes. C'est le récit des opérations militaires du tems, tel qu'il a plu aux deux cours de les faire connaître. Les ressorts restent toujours secrets, et ces événemens particuliers, qui font connaître les hommes et les choses, ne sont point sortis de leur obscurité.

Digitized by Google

Cette compilation peut cependant apprendre encore beaucoup de choses, et elle n'est pas à mépriser. On y entrevoit toujours quelques traits du caractère des peuples du Nord, et celui de Suwarow se dessine quelquefois. Sans chercher à lui donner des qualités que sa conduite, en plusieurs circonstances, ne peut supposer, il ne faut cependant pas qu'un préjugé national nous empêche de le regarder comme un grand homme, un véritable guerrier. Celui que Catherine II distingua d'une manière si honorable, ne devait pas être un homme ordinaire. Quant à ce que fait Paul Ier, c'est sans conséquence ; ses projets, ses sottises, si utiles à d'autres qu'à lui, ne peuvent le faire regarder que comme un étourdi qui fera beaucoup de mal au genre humain ; et les honneurs dont il accable le vieux général russe, ajoutent moins à la gloire de ce dernier, qu'ils ne contribuent à confirmer au premier le genre de réputation qu'il a déjà acquise dans l'Europe.

Suwarow est certainement un grand homme. Il a passé une partie de sa vie à la guerre, et semble n'avoir jamais désiré que cet état de malheur et de destruction. Ordinairement en Russie les jeunes gens de qualité sont inscrits

Digitized by Google

de très-bonne heure, quelquefois même dès leur naissance, dans un des régimens des gardes. Ils entrent ensuite en activité de service vers leur seizième année, et souvent alors il sont déjà arrivés, par ordre d'ancienneté, au grade d'officier des gardes. Mais Suwarow ayant été destiné à la robe, ne profita point, à cet égard, des avantages de sa naissance; et après avoir triomphé de la volonté de son père, il eut encore à surmonter tous les dégouts des derniers grades. D'abord fusilier dans les gardes de Seimonow; ce n'est qu'en 1749 qu'il fut nommé sous-officier, après avoir été deux ans caporal, et ainsi de deux ans en deux ans, il parvint à un nouveau grade. Étant sergent, il fut employé, comme courrier, en Pologne et en Allemagne. Ses actions le firent distinguer ensuite, et avancer rapidement.

La famille de Suwarow est d'origine Suédoise. Elle s'établit en Russie il y a environ 120 ans. Basile Suwarow, frère du maréchal actuel, était filleul de Pierre Ier. Il jouissait des fonds de terres accordés à ses aïeux en récompense des victoires qu'ils remportèrent sur les Tartares et sur les Polonais. Il mourut général et sénateur. Il laissa à son fils une fortune considérable, que la générosité

Digitized by Google

de Catherine II a accrue, mais seulement depuis qu'il a des enfans. En 1754, il épousa Barbe Isnowsna, princesse Prosorowka, fille du général en chef Prosorowki, dont il a deux enfans; une fille mariée au général comte de Nicolai Zoubow, et un fils, lieutenant dans la garde Bréobraschewski, auquel il a fait donner l'éducation la plus recherchée, en homme qui en a senti le prix pour lui-même. « La guerre et les lettres, » ajoute le traducteur dans son avant-» propos, remplissent tous les momens » du vieux maréchal. On pourrait lui » appliquer, continue-t-il, ce que dit » Plutarque, en parlant de Marcellus: » quand il a les armes à la main, on » remarque une extrême fierté sur son » visage, bien que par-tout ailleurs il » soit le plus humain et le plus modeste » des hommes. Dès sa plus tendre jeu-» nesse; il faisait ses délices de la vie » des plus grands capitaines. Cornelius » Nepos devint bientôt son manuel. Mais » il ne se borna pas à la seule étude » du métier de la guerre : ainsi que » Montecuculli, l'un de ses héros de » prédilection, il prépara ses succès par « son attention à multiplier ses con-» naissances, et particulièrement celles » qui étendent la sphère des idées. Il

Digitized by Google

» étudia l'histoire dans Rollin, dans » Hubner ; la philosophie dans Wolf, » dans Leibnitz, et s'appliqua aux lan- » gues turque, polonaise, italienne, al- » lemande et française, sciences si utiles » pour un militaire, si nécessaires pour » un général ; et le comte de Suwarow » a tellement le don des langues, qu'il » entend encore celles de tous les peu- » ples qu'il a vaincus. »

L'éloge que le traducteur fait de Suwarow, en son privé nom, et dans sa préface, est beaucoup plus étendue que le morceau que nous venons de citer. Sans chercher à déprécier les qualités d'un grand homme, ne pourrait-on pas raisonnablement demander au traducteur où il a appris tant de choses ? Et s'il les a puisées dans des sources certaines, pour la satisfaction de son lecteur, ne devait-il pas les citer ? En histoire, les autorités ne sont jamais trop nombreuses.

En rappelant les deux guerres contre la Pologne, où le général eut tant de part, le traducteur ne manque pas de louer son humanité, le soin qu'il prit d'épargner le sang. Il saisit l'occasion pour donner ses idées sur ces événemens, et quand il serait russe ou allemand, il ne pourrait mieux faire en faveur du fameux partage. Il en vient ensuite à

Digitized by Google

la guerre actuelle. « Le caractère na-
» tional, dit-il, est tout-à-fait métamor-
» phosé par l'effet d'une révolution qui
» bouleverse tout, jusqu'aux mouvemens
» mécaniques de la machine humaine,
» et par l'image répétée d'une mort cons-
» tamment menaçante. C'est ainsi que
» tant d'êtres paisibles, habitués à l'ai-
» sance, se transforment en soldats in-
» trépides, capables des plus grandes
» fatigues, au fort des saisons les plus
» rigoureuses, pour fuir la mort d'un
» côté, en courant au-devant d'elle de
» l'autre; voilà comme une nation, na-
» turellement brave, devient prompte-
» ment redoutable à la guerre, même
» sans chefs expérimentés. Les vœux
» d'une grande partie de l'europe, et le
» salut des monarchies, appelaient à
» leur secours l'expérience et le courage
» du général Suwarow. »

Après avoir parlé assez longuement sur les affaires de Pologne, et avoir justifié les co-partageans, il n'aurait sans doute pas été hors de propos de développer les grands desseins de Paul Ier, de donner à sa sagesse le tribut d'éloge qu'elle mérite, et sur-tout de montrer quel avantage il peut raisonnablement espérer de la guerre qu'il fait à la France. Il n'y aurait peut-être pas eu de mal

Digitized by Google

à lui rappeler la politique de Catherine, qui fut assez fine pour promettre toujours, et pas assez folle pour envoyer des troupes dans un pays où il n'y avait rien à gagner pour elle; et l'on eut pu se dispenser de terminer une aussi longue préface, en nous prophétisant que le tems est peut-être venu où le Nord doit envahir tout le Midi, et nous présenter, une seconde fois, le spectacle des barbares, fondant sur les restes de Rome. Espérons que cette prophétie n'aura pas plus de succès que celle du grand Frédéric, qui jugeait que les républiques, en général, ne pouvaient encore subsister long-tems, et qu'elles allaient faire place à de nouvelles monarchies.

J.

AZALAÏS ET LE GENTIL AIMAR, *Histoire provençale, traduite d'un ancien manuscrit provençale. Paris, chez* Maradan, *libraire, rue Pavée André-des-Arcs*, n.° 16, 3 vol. *in*-12, *avec figures et musique, prix* 5 *francs, et* 6 *fr.* 50 *centimes, franc de port par la poste.*

LE baron de Castellane, en disputant contre Alphonse, comte de Provence, la souveraineté des terres de ses ayeux,

Digitized by Google

succombe et perd la tête sur un échafaud, laissant un fils unique, âgé seulement de dix-huit ans; c'est Aimar. Un religieux de ses parens, le sage Elias de Barjols, homme instruit, juste, sans préjugés religieux, et qui avait autrefois fréquenté les cours les plus polies de la Provence, le conduit dans son couvent de Saint-Bénézet, à Avignon, et lui sert de père. Sous les yeux d'un tel mentor, le jeune Aimar fait de rapides progrès; bientôt il n'est plus connu que sous le nom du gentil Aimar. Il fait, entre les mains de son instituteur, le serment de venger la mort de son père et la honte de sa famille. Les moines de Saint-Bénézet veulent déterminer Aimar à rester parmi eux; Elias s'y oppose, et il devient leur victime.

Aimar rejoint Arnaud de Comminge qui défend le parti des Albigeois contre les croisés, commandés par le roi de France et Almaric de Montfort, son connétable. Aimar est blessé; il est porté dans le château du comte de Forcalquier. Azalaïs, fille du baron d'Anduze, le guérit de ses blessures, mais elle l'enivre d'amour. Le gentil Aimar est aimé de la comtesse de Forcalquier, d'Azalaïs et de sa belle suivante Alexide: celle-ci devient la plus heureuse des trois;

Digitized by Google

elle trouva le moyen de tenir Aimar entre ses bras. Le couple est surpris par Azalaïs elle-même ; désespoir de cette belle. Aimar quitte alors le château, emportant une lettre qu'il ne doit ouvrir qu'à Castellane, où elle lui ordonne de se rendre.

Cependant Bernard d'Anduze, père d'Azalaïs, veut la marier à Almaric, le connétable de France, et il arrive à cet effet chez la comtesse de Forcalquier ; il est touché des pleurs de sa fille, et il consent à son évasion. Azalaïs s'échappe du château la nuit suivante, sous la conduite de son frère.

Aimar cependant arrive à Castellanne, où il apprend que, depuis la mort de son père, le farouche Almaric de Montfort s'est mis en possession de ses terres et héritages. Il s'empresse de lire la lettre d'Azalaïs. Cette tendre fille lui annonçait le pardon de sa faute, et lui enjoignait d'aller trouver le baron d'Anduze, son père, et de lui montrer son anneau qu'elle avait renfermé dans la lettre.

Aimar est reconnue par les anciens vasseaux de son père, comme véritable seigneur de Castellanne. Il choisit cent jeunes gens parmi eux, qu'il arme ; mais au lieu de les conduire sur-le-champ, à l'armée du comte de Toulouse, il les

Digitized by Google

confie à celui qui commandait sous lui, et prend, pour obéir à la dame de ses pensées, le chemin de la baronnie d'Anduse. Il s'égare, et demande l'hospitalité dans un château; c'était un repaire de brigands et de scélérats. Enfermé dans une chambre, il entend un bruit de chevaux, il regarde à travers les barreaux de sa fenêtre, il apperçoit une femme que le brigand Châtelain vient d'enlever, c'est Azalaïs. Quelle situation que celle d'Aimar en ce moment! Sa bonne mine a heureusement inspiré de l'intérêt à une jeune fille qui sert dans ce château, mais qui a la langue coupée; elle l'arme d'un poignard. Aimar tue le Châtelain, et délivre Azalaïs, qu'il ramène à Anduze. Son rival Almaric s'y trouvait. Azalais le lendemain est enlevée; Aimar vole à sa recherche, et il la retrouve au pouvoir d'Almaric, dans un château escarpé, au sein d'un pays désert. Défi entre Almaric et Aimar; Almaric perd la vie; les amans sont unis.

Aimar cependant avait aidé le comte de Toulouse à remporter une victoire contre le roi de France; il est rétabli dans la suzeraineté des terres de Castellanne, et le comte y ajoint celles de Digne et de Forcalquier.

Digitized by Google

Cette production offre une marche simple, et une intrigue peu compliquée; elle rappelle les anciens *Romano-historiques*.... L'Auteur d'Azalais a su fondre, pour ainsi dire, dans son ouvrage, la peinture animée de ces tems où l'enthousiasme chevaleresque fit faire de si grandes choses.

On trouve dans Azalaïs beaucoup de romances, dont quelques-unes en Provençal. L'auteur les a mises lui-même en musique, ces airs gravés sont placés à la fin du dernier volume.

L. D. B.

SCELTA DELLE MIGLIORI COMEDIE *del celebre* Carlo Goldoni, *ad uso degli stranieri dilettanti dell' italiana favella. Parigi, appresso l'editore* Andrea Mugnozzi, *rue des vieux Augustins*, n°. 225, *près la rue Coquillière*; J. Molini, *libraire, rue Mignon Saint-André-des-Arcs, et* J. Baillot, *imprimeur-libraire, place du Palais-Égalité, au coin de la rue Fromenteau*, n.° 1. (CHOIX des meilleures comédies du célèbre *Charles Goldoni*, à l'usage des amateurs de la langue italienne, etc.) un vol. *in*-12 de 394 pages; prix 3 francs, et 4 fr. pour les départemens, franc de port.

Il suffira, pour faire connaître ce recueil, de traduire ici l'avis de l'éditeur *Mugnozzi*.

Digitized by Google

« PARMI les ouvrages italiens qui ont obtenus une grande réputation, non-seulement dans le pays qui les a vus naître, mais encore dans toute l'Europe, on distingue principalement le théâtre de *Charles Goldoni*, qu'on pourrait appeller, à juste titre, le *Molière de l'Italie*. Cependant, malgré la célébrité de cet auteur, les amateurs de la langue italienne, lisent rarement ses comédies, quoiqu'elles pussent certainement contribuer à les perfectionner dans l'étude et dans le parler de cette langue. Cela vient, je crois, de deux causes, premièrement l'étendue de ce théâtre, dont la dernière édition qui en a été donnée, contient quarante quatre volumes : secondement l'attrait des Italiens, et surtout les Vénitiens, pour les personnages à masques, a forcé *Goldoni* d'écrire en différens jargons plusieurs rôles de ses pièces, tels que ceux d'Arlequin, de Pantalon, de Brighelle, etc. et ce mélange de dialectes peu agréables, avec le langage Romain, a dû rebuter beaucoup de monde. J'ai donc cru bien faire, cher lecteur, d'éloigner de vos yeux des idiômes peu flatteurs, qui ne pourraient que corrompre l'élégance Toscane, et de vous présenter un choix des meilleures comédies de ce célèbre auteur, écrites

Digitized by Google

dans le style italien, le plus pur et le plus poli, et où vous puiserez, comme à une source nette et limpide, tous les agrémens, toutes les finesses et toutes les grâces de cette langue, qui fait les délices de l'Europe entière. »

Ce recueil contient cinq comédies. *Pamela*, (Paméla,) *il vero amico*, (le véritable ami;) *l'Aventuriere onorato*, (l'Honnête Aventurier;) *la dona prudente*, (la Femme prudente;) *la Villegiatura*, (la Maison de campagne;) toutes ces comédies sont en trois actes.

André Mugnozzi, éditeur de ce *Choix*, enseigne à Paris la langue italienne. Il est auteur de deux ouvrages: 1.° d'une Grammaire intitulée: *les Élémens de la langue italienne;* 2.° de la traduction italienne du *Poëme d'Abel* de *Gesner*. On trouve ces deux ouvrages chez lui, et chez les libraires ci-dessus indiqués.

L. D. B.

Digitized by Google

Fabellæ et historiunculæ à nostratibus variis scriptoribus diligenter adscitæ, in latinum conversæ, ad usum tyronum; cum notis gallicis accomodatæ et in quatuor libros divisæ. Par le citoyen Boinvilliers, *Professeur de belles-lettres à l'école centrale de l'Oise, membre de la société libre des sciences, lettres et arts de Paris, etc., chez* Cailleau, *au bureau général du Mercure de france, rue de la Harpe, et chez* Barbou, *rue des Mathurins.* Prix, 1 *franc* 25 *centimes*; *les deux parties réunies*, 2 *francs* 50 *centimes.*

Rien n'est plus difficile à composer qu'un ouvrage élémentaire; cette assertion est si vraie, que nous avons peu de livres en ce genre, et qu'encore la plûpart d'entr'eux sont à refaire. Que les demi-savans ne portent qu'un regard dédaigneux sur les ouvrages destinés à enseigner les élémens d'un art, d'une science quelconque, cela ne nous surprend point; mais l'homme véritablement instruit, loin de mépriser ce genre difficile de production, applaudit même aux efforts de ceux qui ont le courage d'y consacrer leurs veilles; il sait que, pour faire un bon livre élémentaire, il faut avoir soi-même beaucoup de con-

Digitized by Google

naissances. Ces réflexions nous ont paru devoir précéder le compte que nous avons à rendre de l'ouvrage du citoyen Boinvilliers (seconde partie), qui vient de paraître sous le titre sus-énoncé. Déjà l'on a fait connaître, dans un des précédens numéros de ce journal, la première partie, qui renferme des compositions françaises, c'est-à-dire, des phrases très-signifiantes et très-heureusement combinées, que les élèves ont à traduire en latin, aidés de la connaissance des règles, développées avec méthode et précision dans la *grammaire élémentaire latine* du même auteur. Le cit. Boinvilliers, à qui l'on est redevable de plusieurs ouvrages en ce genre, tous favorablement accueillis des corps littéraires auxquels il appartient, a pensé, comme il le dit lui-même, qu'on ne saurait mettre de trop bonne heure les fables entre les mains des enfans. Ces fictions agréables, loin de les ennuyer, piquent leur curiosité naturelle; ils aiment à entendre des animaux s'entretenir à la manière des hommes: mais ce qui ajoute encore au prix de la lecture des fables, c'est qu'elles contiennent des vérités morales, dont il importe à tous les hommes de se pénétrer; c'est pour-

Digitized by Google

quoi l'ouvrage que nous annonçons ici, et qui est la seconde partie de son *manuel latin*, se compose de fables et d'historiettes ; celles-ci sont toujours ou instructives ou amusantes ; un ton vrai, simple et morale, caractérise celles-là ; la plûpart sont empruntés de nos modernes fabulistes ; le citoyen Boinvilliers les a traduites, et son style, dont les difficultés sont habilement graduées, est par-tout d'une grande pureté. Il y a du mérite sans doute, et plus qu'on ne pense, à réduire en prose classique des ouvrages pleins de ces beautés qui appartiennent à la poésie. L'auteur a parfaitement réussi ; les fables, remplies d'intérêt, qu'il a mises au jour, ont été par lui dépouillées, avec soin, des pompeux ornemens dont elles étaient revêtus ; en les traduisant, il leur a fait perdre, comme il le dit plaisamment, cet air précieux de l'hélicon qu'elles avaient pris. Une seule citation faite au hazard justifiera ce que nous avançons.

LE TIGRE ET LES DEUX LIÈVRES.

Quædam tygris quam tœdebat inter reges vivere ; decrevit aulam desererè ad perlustrandum orbem. Oblita sui generis.

Digitized by Google

generis illustrissimi (nam tygrides sunt nobiles inter animalia) societatem iniit cum duobus leporibus qui viventes in sylvis ignorabant aulicorum artem, et felicem ideò agebant vitam cui omnes invidebant. Amici, inquit tygris, mihi videtur amicitiam veram vos conjungere ambos, et lætor hâc concordiâ. Agitedùm, recipi volo in vestram amicitiam ; prandebimus, simulque pariter cœnabimus, modò ne exuatis reverentiam mihi debitam, ego enim sum nobilis. Vix hœc protulit, cùm lepores duo procidunt in terram salutandæ illius gratiâ : illa nobilis est, inquiebant intrà se, et id credimus, reverà non est vulgare animal. Die quâdam, cùm simul deambularent, tygris dixit illis : volo vos mecum sedere sub illâ quercu, et enim sum defessa. Lepores duo se invicem respicienter dicebant secum : fierine potest ut nobilis tam citò sit defatigatus ? Aliâ die, lepores, cùm convenissent suum hospitem, eum invenerunt in lecto ægrotantem et podagrâ laborantem. Mirati sunt quòd tygris ità se haberet. Quid ergo ! exclamavit unus, nobilis es, attamen ægrotas ! Postquam tres effluxerunt menses, tygris mortua est. Si duos

Digitized by Google

vidissetis lepores stupefactos et tremebundos, illud spectaculum vobis risuo movisset. Non ea intelligimus quæ nobis contingit videre, aiebant; si nobiles sint, tam similes nostri, si nascantur tanquam nos ad moriendum, quid sua illis prodest nobilitas?

Que nos lecteurs comparent cette fable latine, dont le style est si simple, dont le but est si philosophique, à la même fable d'*Imbert*, poëte charmant, avec lequel le citoyen Boinvilliers paraît avoir été lié; ils verront que l'auteur a dû apporter la plus scrupuleuse attention pour ne pas s'égarer sur les pas de son modèle, en prenant un vol aussi élevé que le sien. Les historiettes sont toutes écrites du même ton; elles honorent à-la-fois l'esprit et le cœur de celui qui a sçu faire un si heureux choix d'opuscules, propres à faire aimer la vertu. Si les bornes de cette feuille nous le permettaient, nous citerions encore bien volontiers la fable du *petit paysan bien corrigé*, (rusticulus ex malo bonus) imitée de le Monnier; elle nous a paru narrée avec un charme indicible, mais nous nous contentons d'y renvoyer nos lecteurs, et de conseiller l'adoption de l'ouvrage du citoyen Boinvilliers, (lequel est suivi de deux vocabulaires) à tous

Digitized by Google

les professeurs et instituteurs, tant publics que particuliers, qui n'en font pas encore usage; nous l'invitons lui-même à faire jouir bientôt le public de la nouvelle édition *des Fables de Phèdre*, qu'il nous promet pour le premier germinal prochain, et dont nous desirons vivement que l'impression soit aussi soignée que celle du *Manuel latin*.

M.....

INSTITUT NATIONAL.

Séance publique du 25 vendémiaire, an VIII, au palais national des Sciences et des Arts.

L'Institut national a regretté que le tableau de *Marcus Sextus*, par le citoyen Guérin, élève du citoyen Regnault, n'eût pas été exposé avant le premier vendémiaire an 8. Cette circonstance a été la seule cause qui a empêché que ce bel ouvrage n'ait été mis au nombre de ceux qui ont été proclamés au Champ-de-Mars. L'Institut a arrêté de donner, dans sa séance publique, au citoyen Guérin, un témoignage éclatant de l'estime due à ses talens.

Il a reçu une couronne de laurier.

Noms des Artistes qui, au jugement de l'Institut national des Sciences et des Arts, ont remporté des prix de peinture, sculpture et architecture, en l'an 7 de la République.

Digitized by Google

PEINTURE.

Le sujet du concours était l'exemple de discipline militaire donné par *Manlius Torquatus*.

Son fils, provoqué par l'un des chefs des Latins, et n'écoutant que son courage, le combattit au mépris de la loi qui défendait d'accepter aucun défi de l'ennemi, et le vainquit. Son père, après avoir posé sur sa tête la couronne du triomphe, le fait conduire au supplice.

Grands prix. 1. Augustin-Alphonse Gaudar, natif de Bourges, département du Cher, élève du citoyen Vincent.

2. Alexandre-Romain Honnet, de Paris, élève du citoyen Regnault.

Second Prix. Henri Mullard, de Paris, élève du citoyen David.

SCULPTURE.

Sujet du concours : « Anaxagoras, dans sa » vieillesse, se voyant négligé par Périclès, se » couvre la tête de son manteau, résolu de se » laisser mourir. Périclès, instruit de son dé» sespoir, accourt et le supplie de ne point » renoncer à la vie et de lui conserver ses bons » conseils pour le gouvernement de la répu» blique. Alors, Anaxagoras se découvrant, » lui dit : *Périclès, ceux qui ont besoin de la* » *lumière d'une lampe, ont soin d'y verser de* » *l'huile.* »

Grands Prix. 1. Louis-Marie-Charles-Henri Depaty, natif de Bordeaux, département de la Gironde, élève du citoyen Lemot.

2. Antoine Mouton, *dit* Moutoni, natif de Lyon, département du Rhône, élève du citoyen Julien.

Digitized by Google

Second Prix. Edme Gaulle, natif de Langres, département de la Haute-Marne, élève du citoyen Moitte.

ARCHITECTURE.

Le sujet du concours était un *Élysée* ou un *Cimetière public.*

Grands Prix. 1. Louis-Sylvestre Gasse, natif de Naples, élève du citoyen Labarre.

2. Augustin-Henri-Victor Grandjean, de Paris, élève du citoyen Percier.

Second Prix. Jean-Baptiste Guinet, de Versailles, département de Seine-et-Oise, élève des citoyens Heurtier et Percier.

Les élèves qui ont remporté les grands prix, seront envoyés en Italie, pour y continuer leurs études aux frais de la République.

PRIX PROPOSÉS DANS LA MÊME SÉANCE.

Conditions générales à remplir par les aspirans aux prix, quelque soit le sujet qu'ils traitent.

Les personnes de tous les pays, les membres et associés de l'Institut exceptés, sont admises à concourir.

Aucun ouvrage envoyé au concours ne doit porter le nom de l'auteur, mais seulement une sentence ou devise : on pourra, si l'on veut, y attacher un billet séparé ou cacheté, qui renfermera, outre la sentence ou devise, le nom et l'adresse de l'aspirant; ce billet ne sera ouvert par l'Institut que dans le cas où la pièce aurait remporté le prix.

Les ouvrages destinés au concours peuvent être envoyés à l'Institut sous le couvert du ministre de l'intérieur, en affranchissant le paquet

Digitized by Google

qui les contiendra ; on peut aussi les adresser, francs de port, à l'un des secrétaires de la classe qui a proposé le prix, ou bien les lui faire remettre : dans ce dernier cas, le secrétaire en donnera le récépissé.

Les concurrens sont avertis que l'Institut ne peut rendre ni les mémoires, ni les dessins, ni les machines qui auront été soumis au concours : mais les auteurs seront toujours les maîtres de tirer des copies des mémoires, des dessins, et de retirer les modèles des machines, en remettant des dessins conformes.

C'est la commission des fonds de l'Institut qui délivrera la médaille d'or au porteur du récépissé ; et dans le cas où il n'y aurait point de récépissé, la médaille ne sera remise qu'à l'auteur même, ou au porteur de sa procuration.

Classe des Sciences Mathématiques et Physiques.

Sujet du prix de Chimie.

Indiquer les substances terreuses et les procédés propres à fabriquer une poterie résistante aux passages subits du chaud au froid, et qui soit à la portée de tous les citoyens.

L'art de fabriquer les poteries précieuses, connues sous le nom de *porcelaine*, a reçu dans la république française une perfection qui ne laisse presque plus rien à desirer : mais il n'en est pas de même des poteries communes qui sont d'un usage journalier ; il s'en faut de beaucoup que ce dernier art soit porté au degré d'accroissement et de prospérité si desirable pour les besoins du plus grand nombre de citoyens ; tandis que quelques nations voisines, qui ne font pas d'aussi belles porcelaines, fabriquent des poteries très-utiles dont les pro-

Digitized by Google

priétés sont bien supérieures à celles que la France fait elle-même. L'institut demande aux concurrens l'examen de la composition de ces bonnes poteries; l'exposé des terres qui peuvent servir à les former, ou celui des mélanges artificiels susceptibles de les remplacer; la manière dont on doit traiter ces terres, pour leur donner les qualités qui leur sont nécessaires; l'art de la cuisson; le dégré de feu; la forme des fourneaux qui leur conviennent, et sur-tout les procédés propres à faire des couvertes sans oxides de métaux nuisibles.

Les concurrens feront remettre à l'Institut des échantillons des terres employées à leurs poteries, et des poteries elles-mêmes qu'ils en auront fabriquées.

Tel est le programme que l'Institut proposa dans sa séance publique du 15 germinal an VI.

N'ayant pas reçu les pièces pour concourir à ce prix, qui devait être distribué dans cette séance, l'Institut propose une seconde fois le même sujet, en avertissant les concurrens qu'un des principaux buts qu'ils doivent atteindre dans ce travail, est l'analyse des terres appartenant au sol français, comparée à celle des poteries de la meilleure qualité, pour indiquer le choix des terres propres à la fabrication des poteries demandées, ou la nature des mélanges destinés à cette fabrication. L'Institut ne fait pas cependant de cette analyse une condition de rigueur; l'auteur qui enverrait une poterie d'excellente qualité sans avoir donné une analyse exacte des terres qui y ont servi, pourra obtenir le prix.

Ce prix double, et de la valeur de deux kilogrammes d'or, (environ 6,800 francs) sera donné dans l'assemblée du 15 vendémiaire an X

Digitized by Google

de la république. Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier messidor an 9. Ce terme est de rigueur.

Classe de Littérature et Beaux-Arts.

Prix d'antiquités.

Quelles sont les études qui forment, et les connaissances qui caractérisent l'antiquaire ? Quels avantages l'ordre social doit-il retirer de ces connaissances ?

Le prix sera d'une médaille d'or, du poids de cinq hectogrammes.

Il sera distribué dans la séance publique du 15 vendémiaire an X de la république.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier messidor an IX. Ce terme est de rigueur.

Classe des sciences morales et politiques.

Prix de science sociale et législation.

La classe des sciences morales et politiques avait proposée pour sujet de l'un des prix que l'Institut national devait décerner dans la séance publique, du 15 vendémiaire an VIII, la question suivante :

Quelles doivent être, dans une république bien constituée, l'étendue et les limites du pouvoir du père de famille ?

Les mémoires envoyés au concours n'ayant pas rempli le but du programme, la classe propose de nouveau le même sujet pour l'an IX.

Le prix sera de cinq hectogrammes d'or, frappés en médaille. Il sera distribué dans la séance publique du 15 nivôse de l'an IX de la République.

Digitized by Google

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 15 vendémiaire an IX. Ce terme est de rigueur.

Prix d'analyse des sensations et des idées.

La même classe propose pour sujet d'un des prix qu'elle doit décerner pour l'an IX, la question suivante :

Déterminer l'influence de l'habitude sur la faculté de penser, ou, en d'autres termes, faire voir les effets que produit sur chacune de nos facultés intellectuelles la fréquente répétition des mêmes opérations.

Le prix sera de cinq hectogrammes d'or, frappés en médaille. Il sera distribué dans la séance publique du 15 germinal de l'an IX de la République.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 15 nivôse de la même année. Ce terme est de rigueur.

Prix d'économie politique.

La même classe propose pour sujet d'un autre prix, la question suivante :

Est-il vrai que, dans un pays agricole, toute espèce de contribution retombe, en dernier terme, sur les propriétaires fonciers; et si l'on se décide pour l'affirmative, les contributions indirectes retombent-elles sur ces mêmes propriétaires avec une surcharge?

Le prix sera de cinq hectogrammes d'or, frappés en médaille. Il sera distribué dans la séance publique du 15 nivôse de l'an IX de la République.

Les mémoires ne seront reçus que jusqu'au 15 vendémiaire de la même année. Ce terme est de rigueur.

Digitized by Google

La même classe avait remis le prix suivant :

Pour quels objets et à quelles conditions convient-il à un état républicain d'emprunter ?

Elle publiera son jugement sur les mémoires qu'elle a reçus, dans la séance publique du 15 nivôse prochain.

SPECTACLES.

THÉATRE DES TROUBADOURS, RUE DE LOUVOIS.

18 Vendémiaire.

CHRISTOPHE MORIN, ou AH ! QUE JE SUIS FACHÉ D'ÊTRE RICHE ! *Folie-Vaudeville en un acte.*

AH ! *que je suis fâché d'être riche !* s'écrie le bon *Chistophe Morin*, obsédé par le grand nombre de flatteurs qui l'entourent ! Combien peu de gens seraient de son avis, si la fortune leur souriait. Nous en appelons à vous, lecteur. Eh bien ? le public, toujours vrai, n'a pas été du nombre de ces astucieux complimenteurs ; car ses murmures ont par fois accueilli notre richard. Voilà comme tout n'est point *heur* en cette vie.

Christophe Morin n'a pas acquis, avec l'immense fortune dont il vient d'hériter, tous les soi-disant beaux airs du grand monde de notre siè-

Digitized by Google

cle. C'est toujours *Christophe Morin*, marchand de chevaux. Depuis qu'il est riche, des intrigans cherchent à s'emparer de son esprit simple et facile, et l'un d'eux, nommé *Dabville*, est tellement parvenu à le maîtriser, que le bon *Chistophe Morin* devient, sans s'en apercevoir, le premier esclave des moindres volontés de ce fripon adroit, qui courtise *Babet*, la fille de notre parvenu. Cette aimable personne a déjà donné son cœur à *Sirval*, jeune homme généralement estimé. Ces deux amans plaignent *Christophe Morin*, que *Dabville* couvre chaque jour d'un nouveau ridicule, tantôt en le forçant à rassembler chez lui une société de gens à la mode, devant lesquels il fait mille gaucheries; tantôt en l'excitant à danser une anglaise, lui qui n'a jamais connu que les bourrées d'Auvergne; enfin en le chargeant du rôle d'amoureux dans un petit proverbe. *Christophe Morin* s'apperçoit qu'il sert de risée à la société, et qu'il est la dupe de la feinte amitié de notre intrigant. Il profite du proverbe qu'il représente pour unir sa fille avec *Sirval*. Grand étonnement de *Dabville*. *Christophe Morin* le congédie, et remercie ses enfans de l'avoir détrompé sur le compte de ce faux ami.

Le principal caractère est par fois gai, par fois trivial. Dans le commencement on a ri, sur la fin on s'est ennuyé. Il y a de charmans couplets qui ont été répétés; il y a des longueurs qu'il est nécessaire d'élaguer, entr'autres la scène du proverbe. Il faut trouver un autre moyen pour amener le dénouement. Nous avons aussi remarqué dans cette pièce, nombre d'idées et de pensées connues depuis [illegible] tems. Nous conseillons donc aux auteurs de revoir leur ouvrage avec attention, et [illegible]

K

Digitized by Google

de couper dans le vif. Nous osons ensuite leur promettre un succès mérité et durable.

Le citoyen *Tiercelin* a parfaitement saisi la caricature de *Christophe Morin*, et a obtenu les suffrages universels. Le citoyen *Frédéric* a fort bien chanté ses couplets. Ces deux artistes ont été, on ne peut mieux, secondés par leurs camarades chargés des autres rôles.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE NATIONAL, RUE FAVART.

19 Vendémiaire.

ARIODANT, *Opéra en trois actes.*

PERSONNAGES.	ARTISTES.
EDGARD,	*Solié.*
OZHON,	*Philippe.*
ARIODANT,	*Gavaudan.*
LURCAIN, frère d'Ariodant.	*Chenard.*
INA, fille d'Edgard,	*Cᵉ. Armand.*
DARLINDE, suivante d'Ina,	*Cᵉ. Philis.*
Soldats.	
Bardes.	
Peuple.	

Un même épisode, dans l'*Arioste*, a fourni le sujet de deux opéras représentés sur ce théâtre. Nous ne savons auquel donner la préférence. Semblables, quant au fonds, différens, quant aux moyens et aux détails, tous les deux renferment des beautés qui font honneur au génie de leurs auteurs. Qui n'a pas admiré les superbes situations de *Montano et Stéphanie*,

Digitized by Google

du citoyen *Dejaure*, que les lettres ont perdu à la fleur de son âge, et qui méritera longtems les regrets de tous les amis de l'art dramatique? Qui n'a pas applaudi avec enthousiasme ce chef-d'œuvre de musique du citoyen *Le Breton*, dont l'harmonie mélodieuse fait si bien ressortir les magnifiques effets du poëme. Eh bien? *Ariodant* offre une même richesse de situations et d'harmonie : aussi le public s'est-il empressé de décerner à ses auteurs une seconde couronne due aux vrais talens; *Dejaure* et *Le Breton* s'étaient déjà partagé la première.

Edgard n'a qu'une fille, dans laquelle il a concentré toute sa tendresse; *Ina*, très-jeune encore, a promis sa main à *Othon*, souverain d'une contrée voisine; mais l'âge, amenant la raison, a éclairé son cœur, et lui a fait bientôt regretter une telle inconséquence. Le jeune et brave *Ariodant* a paru à la cour d'*Edgard*, et il n'a fallu qu'un coup d'œil pour enflammer notre héros, et pour faire repentir *Ina* de sa trop grande précipitation. Cependant cette aimable princesse ne peut maîtriser la passion qui la domine, et bannit *Othon* de sa présence. Cet amant furieux de voir ses feux rejettés au moment où il en attendait la récompense, se livre à la plus cruelle jalousie, et jure de se venger des mépris de l'inconstante *Ina*. Une loi punit de mort la femme qui serait convaincue d'avoir, pendant la nuit, introduit chez elle un séducteur. *Othon* ne l'ignore point, et son projet est formé. *Ariodant* et lui se sont donnés rendez-vous, au milieu de la nuit, pour se disputer la possession d'*Ina*. *Othon* profite de ce moment où il se trouve seul avec son rival, pour lui dévoiler un important mystère. Il lui apprend qu'*Ina* l'a déjà plusieurs

Digitized by Google

fois comblé de ses faveurs, qu'elle l'attend, et qu'à un signal convenu, elle va l'introduire dans son appartement. *Ariodant* refuse de le croire. *Othon*, pour le convaincre, donne le signal. Une femme, revêtue des mêmes habits que la princesse, paraît sur la terrasse, jette une échelle, et *Othon* est bientôt dans le palais. *Ariodant*, immobile de surprise, ne sait que penser de la perfidie de son amante, et sort désespéré, malgré les conseils de *Lurcain*, son frère, témoin, ainsi que plusieurs amis qui l'accompagnent, de cet événement inattendu. *Lurcain*, furieux, s'empresse d'aller dénoncer la coupable. *Othon* a séduit la suivante d'*Ina*, et c'est par ce moyen qu'il a su tromper jusqu'aux yeux même d'un amant. Il remet cette jeune fille entre les mains de deux de ses gens, pour protéger soi-disant sa retraite, et quitte lui-même l'appartement d'*Ina*, après y avoir laissé son casque et son armure pour déposer contr'elle. Bientôt le crime dont on accuse *Ina* est connu. *Edgard* en est instruit, et se livre au désespoir. Les preuves sont produites contre sa fille, et il est indispensable que la justice prononce. Le moment fatal où *Ina* doit subir son jugement n'est pas éloigné. *Othon* se présente devant *Edgard*, et le prie de lui accorder un entretien secret avec sa fille. *Edgard* y consent. *Othon* propose à *Ina* de lui rendre l'honneur et la vie, si elle veut accepter sa main. Il est certain de réussir. *Ina* refuse de l'entendre, et sort après l'avoir accablé de tout son mépris. Le tribunal est assemblé. *Edgard* le préside. On amène la coupable voilée. Après les dépositions des témoins, sommée de répondre, elle refuse de se justifier, et garde le silence le plus obstiné. *Othon*

Digitized by Google

se présente, et reclame l'accusée comme étant uni avec elle par des liens secrets. La coupable, interrogée si elle est vraiment l'épouse d'*Othon*, lève aussitôt son voile, et répond avec fermeté : non. A ce mot, tous les assistans jettent sur elle des regards étonnés : mais quelle est leur surprise, de voir, au lieu d'*Ina* sa trop crédule suivante. *Othon* prend la fuite. La suivante déclare qu'au moment où elle allait être assassinée par les ordres de ce monstre, *Ariodant* est survenu à tems pour lui sauver la vie ; elle demande, comme étant la seule coupable, à subir la peine réservée à l'innocente *Ina*. *Ariodant* reclame la grace de cette jeune fille. Elle lui est accordée ainsi que la main d'*Ina* : il veut mériter cette dernière faveur en vengeant son amante de l'outrage d'un perfide rival ; mais *Lurcain* a déjà prévenu son dessein, et la mort du farouche *Othon* a suivi de près l'attaque.

En assistant à la représentation de cet opéra, on ne peut s'empêcher de le comparer avec *Montano et Stéphanie*, dont nous avons parlé plus haut. Les situations sont peut-être plus vraisemblables, plus dramatiques dans ce dernier ouvrage ; nous citerons entr'autres celle où *Montano*, trompé par un faux ami, voit un prétendu rival s'introduire chez *Stéphanie*, par les soins mêmes de cette jeune personne. La musique ajoute encore à l'effet de cette belle situation ; et le citoyen *Gavaudan* y fait preuve chaque fois d'un talent précieux : mais la dernière scène du premier acte d'*Ariodant*, et sur-tout le dénouement du troisième acte, sont neufs et vraiment dramatiques. Quelques longueurs déparent seulement cet ouvrage, fait pour attirer la foule. La musique, tout-à-la-fois

Digitized by Google

savante, mélodieuse, tendre, gracieuse, forte et sublime, a obtenu les suffrages universels.

L'exécution a répondu aussi à l'attente du public et des auteurs. Tous les artistes se sont surpassés, et ont été demandés généralement après la représentation.

Le public a voulu connaître les auteurs de cet opéra. On a nommé les citoyens *Hoffman* et *Méhul*: ce dernier seul a paru, le premier étant retenu chez lui par une maladie grave.

TIVOLI.

20 Vendémiaire.

Ascension à Ballon perdu, et descente en parachûte de la citoyenne LA BROSSE.

L'expérience tant de fois annoncée de l'ascension à ballon perdu, et de la descente en parachute de la citoyenne *La Brosse*, a enfin eu lieu décadi dernier, et a réussi complettement. L'heure incommode (c'était celle du dîner) qui a été choisie, a empêché un grand nombre de personnes de se transporter à Tivoli; et nous sommes persuadés que beaucoup d'estomachs n'ont point été satisfaits du retard apporté encore à l'ascension. La cit. *La Brosse* s'est élevée à cinq heures de l'après-midi. Le vent était sud-ouest. Au bout de trois minutes elle s'est séparée de son ballon, et, à l'aide de son parachute, qui fut à-peu-près dix-huit secondes à se déployer entièrement, elle est descendue à un demi-myriamètre de Paris. Le vent, qui s'était engouffré dans le parachute, la traîna environ treize mètres sur la luzerne. Elle se donna, en tombant, un coup sur la nacelle, dont elle portera la marque pendant

Digitized by Google

quelques jours. L'herbe sur laquelle elle avait été traînée lui avait taché sa robe, et sa bouche était pleine de poussière. Elle n'a ni froissure, ni contusion, ni bosse, comme on le prétend; et elle se prépare, dit-on, à faire encore une nouvelle expérience; mais nous l'invitons à ne point l'indiquer pour la même heure. Le public s'est tellement porté de ce côté, que toute la route était encombrée de spectateurs. Le cabriolet qui la ramena à Tivoli eut beaucoup de peine à se faire jour à travers la foule.

VARIÉTÉS.

Meaux, 16 Vendémiaire, an 8.

Au Rédacteur du Mercure de France.

Je vous adresse, citoyen, le programme de la quatrième séance publique de la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts, du département de Seine et Marne, formée à Meaux*, il y a quinze mois environ, par les soins du citoyen *Carangeot*, savant distingué et conservateur du *Musée* de cette commune.

Un prix de la valeur de 144 francs, est fondé, pour trois ans, par un anonyme, dans cette Société, pour celui qui aura le mieux traité un sujet, dont le programme est rédigé par elle.

Le sujet du prix de l'an 7 a été publié dans plusieurs Journaux, notamment dans la *feuille du Cultivateur*; je vous adresserai celui de l'an 8, en vous priant de le rendre public par la voie du *Mercure*.

Puissent semblables Sociétés s'établir ainsi dans toutes les Communes de la République,

Digitized by Google

et bientôt nous aurons réparé le tems perdu pour les Sciences et les Arts, pendant le régime révolutionnaire. Qui pourra jamais nous indemniser des talens qu'il a moissonné ?

Je vous salue cordialement,

Un de vos Abonnés.

Quatrième Séance publique, du 15 Vendémiaire an 8, de la Société d'Agriculture, etc. de Meaux.

La séance fut ouverte par une symphonie de Stamits.

Le secrétaire lut l'analyse des travaux de la Société, pendant le dernier trimestre.

Le citoyen Raoult, un hymne sur les charmes de l'Etude.

Le citoyen Lhoste, pour le citoyen Enguin, un mémoire sur les avantages des Fontaines publiques, et un projet sur leur établissement dans la commune de Meaux.

Une symphonie concertante, de Davaux, fut exécutée par de jeunes élèves de cette commune.

Le citoyen Carangeot, lut des réflexions sur le fauchage et le javellage des avoines.

Le citoyen Préfontaine, un morceau de poésie, intitulé : ma Journée Champêtre.

Le citoyen Chéchin, un moyen de détruire les poux des volailles.

Le citoyen Carangeot, des observations sur une nouvelle nomenclature en minéralogie.

La séance fut terminée par l'hymne, sur les charmes de l'Etude, mis en musique par le citoyen Boutroy, aussi membre de la Société.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

Du 25 Vendémiaire, an 8.

POLITIQUE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ARMÉE D'ORIENT.

Au quartier-général de Jaffa, le 8 prairial an 7.

Buonaparte, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs,

JE vous ai fait connaître, par le courier que je vous ai expédié le 4 floréal, les événemens glorieux pour la république, qui se sont passés depuis trois mois en Syrie, et la résolution où j'étais de repasser promptement le désert, pour me retrouver en Egypte avant le mois de juin.

Les batteries de mortiers et de 24 furent établies, comme je vous l'ai annoncé, dans

Digitized by Google

la journée du 23 floréal, pour raser la maison de Dgezzar, et détruire les principaux monumens d'Acre ; elles jouèrent pendant soixante-douze heures, et remplirent l'effet que je m'étais proposé : le feu fut constamment dans la ville.

La garnison désespérée fit une sortie générale le 27 floréal. Le général de brigade Verdier était de tranchée. Le combat dura 3 heures. Le reste des troupes arrivées, le 19, de Constantinople, et exercées à l'européenne, débouchèrent sur nos tranchées en colonnes serrées ; nous repliâmes les postes que nous occupions sur les remparts ; par-là, les batteries des pièces de campagne purent tirer à mitraille, à 80 toises, sur les ennemis : alors nos troupes battirent la charge dans les tranchées ; on les poursuivit jusques dans la ville, la bayonnette dans les reins ; on leur prit 18 drapeaux.

L'occasion paraissait favorable pour emporter la ville ; mais nos espions, les déserteurs et les prisonniers, s'accordaient tous dans le rapport, que la peste faisait d'horribles ravages dans la ville d'Acre ; que tous les jours plus de soixante personnes mouraient ; que les symptômes en étaient terribles ; qu'en trente-six heures on était emporté au milieu de convulsions pareilles à celles de la rage.

Répandu dans la ville, il eût été impossible d'empêcher le soldat de la piller : il aurait rapporté le soir, dans le camp, les germes de ce terrible fléau, plus à redouter que toutes les armées du monde.

L'armée partit d'Acre le 2 prairial, et arriva le soir à Teutoura.

Elle campa le 3 sur les ruines de Césarée,

Digitized by Google

au milieu des débris des colonnes de marbre et de granit, qui annoncent ce que devait être autrefois cette ville.

Nous sommes arrivés à Jaffa le 5.

Depuis deux jours, des détachemens de l'armée filent sur l'Egypte.

Je resterai encore quelques jours à Jaffa, pour en faire sauter les fortifications; j'irai punir ensuite quelques cantons qui se sont mal conduits, et dans quelques jours je passerai le désert, en laissant une forte garnison à Elarich. Ma première dépêche sera datée du Caire.

Texte de la dépêche transmise par le général Buonaparte au Directoire exécutif, et par le Directoire exécutif au Corps législatif dans la séance du 18.

Au quartier-général d'Alexandrie, le 17 thermidor an 7.

Buonaparte, membre de l'Institut national, général en chef, au Directoire exécutif.

Citoyens directeurs, le 8 thermidor, je fis sommer le château d'Aboukir de se rendre. Le fils du Pacha, son kiaya et tous les officiers voulaient capituler, mais ils n'étaient plus écoutés des soldats.

Le 9, on continua le bombardement. Le 10, plusieurs batteries furent établies sur la droite de l'isthme. Plusieurs chaloupes canonnières furent coulées bas, une frégate fut démâtée et prit le large.

Le 11, l'ennemi commençant à manquer de vivres, se faufila dans quelques maisons du

Digitized by Google

village qui touche le fort ; le général Lannes y étant accouru, fut blessé à la jambe. Le général Menou le remplaça dans le commandement du siége. Le 12, le général Davoust était de tranchée, il s'empara de toutes les maisons où était logé l'ennemi, et le jeta dans le fort, après lui avoir tué beaucoup de monde. La 22^e^. d'infanterie légère, et le chef de brigade Magne, qui a été légèrement blessé, se sont parfaitement conduits.

Le 15, le général Robin était de tranchée ; nos batteries étaient sur la contrescarpe, nos mortiers faisaient un feu très-vif, le château n'était plus qu'un monceau de pierres. L'ennemi n'avait point de communication avec l'escadre, il mourait de soif et de faim ; il prit le parti, non de capituler, ces gens-ci n'entendant pas cela, mais de jeter ses armes et de venir en foule embrasser les genoux du vainqueur. Le fils du pacha, son kiaya et 2000 hommes ont été faits prisonniers. On a trouvé dans le château 300 blessés et 1800 cadavres. Et il y a tel de nos boulets qui a tué jusqu'à six hommes. Dans les premières vingt-quatre heures de la sortie de la garnison turque, il est mort plus de 400 prisonniers pour avoir trop bu, et mangé avec trop d'avidité.

Ainsi cette affaire d'Aboukir coûte à la Porte 18,000 hommes, et une grande quantité de canons.

Pendant les quinze jours qu'a duré cette expédition, j'ai été très-satisfait de l'esprit des habitans d'Egypte. Personne n'a remué, et tout le monde a continué de vivre comme à l'ordinaire.

Les officiers du génie, Bertrand et Liedot,

Digitized by Google

et le commandant de l'artillerie Faultrier, se sont comportés avec la plus grande distinction.

Salut et respect,

Signé, BUONAPARTE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

PARIS.

Le général Buonaparte est arrivé le 17 de ce mois à Fréjus, accompagné des généraux Berthier, Lasne, Marmont, Murat et Andréosy, et des citoyens Monge et Bertholet. Il a laissé l'armée d'Égypte dans la position la plus satisfaisante. C'est sous pavillon turc qu'il eût arrivé sur nos côtes.

DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Message aux Conseils des cinq-cents et des anciens, du 21 vendémiaire an 8.

Citoyens Représentans,

Le Directoire exécutif vient d'apprendre, par une dépêche du général Brune, que les pertes des anglo-russes, dans l'affaire de Kastrikum, surpassent les premiers calculs qui avaient été faits, et qu'elles n'ont pas été moins considérables qu'à la bataille de Berghen. Elles sont surtout sensibles à l'ennemi par la quantité de ses officiers mis hors de combat.

Les suites de cette victoire sont telles, que le 16 de ce mois, l'ennemi battait en retraite,

Digitized by Google

L'armée des Républicains les poursuivit, et quoiqu'il eût sur elle trois heures d'avance, elle lui blessa 600 hommes, et fit un pareil nombre de prisonniers. La fuite de l'ennemi était tellement précipitée, qu'il laissa derrière lui une partie de ses bagages, ainsi que des magasins de munitions de guerre et de bouche, et d'effets d'habillement; il fut même obligé d'abandonner un grand nombre de femmes et d'enfans débarqués avec les Anglais, qui probablement se regardaient déjà comme maîtres de la Hollande. Enfin, l'armée ennemie n'arrêta la poursuite des Républicains, qu'en se couvrant d'une inondation.

Les Anglais, qui comptent plus sur la corruption que sur leur courage, avaient envoyé le général-major Douen, comme parlementaire, vers la division du général Daendels. Sous ce caractère respectable, Douen était secrètement chargé de chercher à ébranler la fidélité des Bataves. Le général Daendels le fit arrêter. Une instruction du duc d'Yorck et une proclamation du prince d'Orange, trouvées sur cet officier, découvrirent la perfidie dont il était l'agent.

Le Directoire vous annonce encore avec plaisir, citoyens représentans, qu'il a aussi reçu des nouvelles de l'armée d'Égypte. Le général Berthier, débarqué le 17 de ce mois à Fréjus, avec le général Buonaparte, les généraux Lasne, Marmont, Murat et Andréosy, et les citoyens Monge et Bertholet, mande qu'ils ont laissé l'armée française dans la position la plus satisfaisante.

Signé GOHIER, *président.*

LAGARDE, *secrétaire-général.*

CAILLEAU, *Éditeur-Propriétaire.*

Digitized by Google